

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Diplomová práce

**Napoléon Bonaparte vu par les écrivains
contemporains**

Mgr. Karolína Špůrová

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Učitelství pro střední školy

Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy

Diplomová práce

**Napoléon Bonaparte vu par les écrivains
contemporains**

Mgr. Karolína Špůrová

Vedoucí práce:

Mgr. Veronika Černíková

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Prohlašuji, že jsem práci zpracoval(a) samostatně a použil(a) jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, červenec 2015

Poděkování

Děkuji Mgr. Veronice Černíkové, vedoucí mé práce, za odbornou konzultaci a cenné rady při zpracování této práce.

Tables des matières

1	INTRODUCTION	7
2	NAPOLÉON VU PAR CHATEAUBRIAND.....	9
	2.1 La vie de Chateaubriand.....	9
	2.2 Napoléon dans <i>Les Mémoires d'outre tombe</i> de Chateaubriand	10
	2.3 Les moyens stylistiques dans <i>Mémoires d'outre tombe</i>	17
3	NAPOLÉON VU PAR MADAME DE STAËL	23
	3.1 La vie de Madame de Staël.....	23
	3.2 Napoléon dans <i>Dix années d'exil</i>	25
	3.3 Les moyens stylistiques dans <i>Dix années d'exil</i>	40
4	NAPOLÉON DE LA VUE DE STENDHAL.....	46
	4.1 La Vie de Stendhal	46
	4.2 Napoléon dans l'oeuvre <i>La Vie de Napoléon</i> de Stendhal	47
	4.3 Les moyens stylistiques dans <i>La vie de Napoléon</i>	54
5	NAPOLÉON DE LA VUE D'HONORÉ DE BALZAC	58
	5.1 La vie d'Honoré de Balzac.....	58
	5.2 <i>Napoléon suivi de Maximes et pensées de Napoléon</i> d'Honoré de Balzac.....	58
	5.3 Les moyens stylistiques dans <i>Napoléon</i>	62

6	NAPOLÉON VU PAR L'HISTORIEN CAMILLE LEYNADIER..	65
7	LES LETTRES DE NAPOLÉON.....	70
8	CONCLUSION.....	77
9	RÉSUMÉ	81
10	BIBLIOGRAPHIE	82

1 INTRODUCTION

Napoléon Bonaparte était l'une des personnes principales de l'histoire de France. Il est devenu un grand personnage grâce à ses conquêtes militaires et sa politique familiale. Il est devenu une personnalité célèbre pour sa petite taille qui a compensé par ses actes. Il était l'inspiration pour les peintres. Ils l'ont principalement présenté dans la pose sur le cheval ou ils l'ont peint avec la main typiquement fourrée dans l'uniforme.

Il a été écrit beaucoup d'œuvres qui s'occupaient de la personne célèbre que Napoléon était absolument. Certaines le perçoivent comme un homme irréprochable qui a su faire la gloire de la France dans le monde entier ; d'autres le traitent comme un tyran qui a réduit à néant la liberté de plusieurs nations.

Le but du présent mémoire est d'analyser les œuvres qui traitent Napoléon et qui sont rédigées par ses contemporains pour pouvoir reconstruire l'image de Napoléon Bonaparte créée à son époque, découvrir Napoléon tel qu'il est perçu par ses contemporains. Pour obtenir une image relativement complexe, nous avons choisi quatre écrivains dont avaient de bonnes relations avec Napoléon, tandis que deux autres maintenaient des relations problématiques avec lui, tout en supposant que la nature des relations entre Napoléon et les écrivains influence leur perception de l'empereur.

Quatre chapitres qui suivent vont être consacrés d'une part à l'étude des œuvres de François-René Chateaubriand et Madame de Staël qui avait des relations difficiles avec Napoléon et d'autre part à l'analyse des œuvres de Stendhal et Honoré de Balzac qui par contre admiraient Napoléon. Chaque chapitre respectera le même schéma. Premièrement, nous esquisserons les relations entre les auteurs et l'empereur en nous concentrant sur la partie de la vie des écrivains

qui a été influencée, positivement ou négativement, par Napoléon. Deuxièmement, nous analyserons les œuvres des auteurs en question et leurs opinions sur Napoléon. Nous nous intéresserons aux événements qui ont été soulignés par les auteurs, aux situations qu'ils ont retenues et qui ont influencé leurs jugements. Troisièmement, pour obtenir une image complète, nous tenterons d'étudier les moyens stylistiques que les écrivains utilisent pour dresser le portrait de Napoléon. Nous nous concentrerons notamment sur les verbes, les épithètes, les tournures que les écrivains utilisent par rapport à Napoléon.

Un chapitre va être consacré à l'étude de l'œuvre de l'historien Camille Leynadier. Nous voulons obtenir le portrait objectif de Napoléon Bonaparte. Nous concentrons sur la famille de l'empereur et sur ses relations avec les membres de sa famille.

Un chapitre va travailler avec la correspondance de Napoléon Bonaparte, parce que sa propre production pourrait découvrir sa personnalité. Nous concentrons sur les thèmes des lettres, le type de la communication et les destinataires.

2 NAPOLÉON VU PAR CHATEAUBRIAND

François-René Chateaubriand était non seulement le ministre de l'époque de Napoléon, mais aussi un exilé, il vivait sous la monarchie, aussi bien que sous la république. Il a inscrit ses connaissances notamment dans une oeuvre vaste nommée *Mémoires d'outre tombe*. Un volume de cette publication s'occupait de Napoléon.

2.1 La vie de Chateaubriand

François-René de Chateaubriand est né comme le dixième enfant d'une famille ancienne. Il était non seulement l'écrivain qui a apporté des passions et un exotisme dans ses oeuvres, mais aussi l'homme de – politique et le diplomate. Il est né dans une époque mouvementée et remplie de tournants, car il était le témoin de l'année révolutionnaire 1789. En 1791, il a décidé de partir en Amérique d'où il a apporté une inspiration pour *René* ou *Atala*. Après son retour en France, il a captivé l'empereur qui l'a installé comme l'ambassadeur en Italie, à Rome. Chateaubriand ne savait jamais garder le silence et il disait ce qu'il voulait. Il a même écrit un pamphlet contre l'empereur et c'était pourquoi Chateaubriand a dû partir en exil. Il n'était pas aussi loin que la dernière fois, il n'a pas pu entrer à Paris, mais il a pu rester en France. Auparavant, il a passé un an en Amérique et après son retour à Paris il a dû quitter sa patrie de nouveau et attendre à Londres. Il a été libéré après le retour des Bourbons. Il a encore exercé une fonction d'ambassadeur et de ministre mais il a finalement démissionné à cause du désaccord avec le gouvernement de l'Etat.¹

¹ Lemaître, Jules. Chateaubriand. Disponible en ligne sur: [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k200142t/f8.image.r=Fran%C3%A7ois-Ren%C3%A9%20de%20Chateaubriand%20biographie.langFR]

2.2 Napoléon dans *Les Mémoires d'outre tombe* de Chateaubriand

Patrick Marot dans son *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle* précise :

En 1838, contre la monarchie contrefaite de Juillet, pâle reflet des gloires françaises, contre le Napoléon de la paix, Chateaubriand évoque la grande figure de Napoléon. Des faits qu'il a racontés, il a été le témoin; des hommes qu'il met en scène, le contemporain. Ce sont des mémoires qu'il écrit, mais il les écrit en historien, soucieux d'autres témoignages que du sien. Il a discuté les généalogies de Bonaparte; il s'est procuré les papiers de la famille impériale, confiés au cardinal Fesch, conservés aujourd'hui à Florence, dont M. Masson a récemment tiré un Napoléon inconnu, connu déjà par les Mémoires d'Outre-tombe.²

Patrick Marot ajoute qu'il a cherché les connaissances de Napoléon Bonaparte des sources différentes. Il a utilisé les lettres de Napoléon.²

Chateaubriand a acquis beaucoup d'expériences pendant sa vie. Il est devenu le témoin du changement des régimes et il a beaucoup voyagé. Il a raconté tout dans *les Mémoires d'outre tombe*. Ses *Mémoires* sont divisés en douze volumes. Un volume est destiné à Napoléon Bonaparte.

D'une part, Chateaubriand présente Napoléon avec ses titres et il lui attribue certains titres en plus. Il désigne Napoléon comme «*le destructeur de tant de villes, maître de Rome changée en préfecture, roi d'Italie, dominateur de la couronne des Bourbons et geôlier de Pie VII.*»³

D'autre part, il signale que paradoxalement l'empereur de tous les Français ne savait pas le français et que quand il a commencé à étudier à l'école militaire en France, il devrait dire: «Je ferai

² MAROT, Patrick. *Histoire de la littérature française du XIXe siècle*. ,p. 351-352

³ CHATEAUBRIAND, François René de. *Mémoires D'OUTRE TOMBE*. Paris: Collection Nelson, 1931. 558p.,p. 6

à tes Français tout le mal que je pourrai.»⁴ Ce que Napoléon a négligé pendant la jeunesse, il l'a rattrapé plus tard qu'il s'agisse de la connaissance de l'histoire, ou de la géographie.

Chateaubriand souligne que Napoléon avait de grandes ambitions, mais tout le monde l'humiliait pour sa médiocrité dont il avait peur depuis son enfance. Il avait souvent besoin de prouver que ses services étaient les meilleurs. Il excellait dans le commandement des soldats. Il avait une grande aptitude pour motiver les soldats qui feraient tout pour leur général.

*Arrivé à Nice, au quartier général de l'armée d'Italie, Bonaparte trouve les soldats manquant de tout, nus, sans souliers, sans pain, sans discipline. Il avait vingt-huit ans; [...] Il bat Beaulieu à Montenotte; deux jours après, à Millesimo, il sépare les deux armées autrichienne et sarde. À Ceva, à Mondovi, à Fossano, à Cherasco, les succès continuent.*⁵

Il était incroyable, il a envoûté tous les soldats qui ont mangé dans sa main. Il a cru que les gens des pays différents étaient délivrés de lui, qu'il les a aidés. Après ces six victoires par consécutives, il a annoncé à haute voix:

*«Peuples d'Italie! L'armée française vient rompre vos chaînes; le peuple français est l'ami de tous les peuples. Nous n'en voulons qu'aux tyrans qui vous asservissent.»*⁶

La tête de la France a été changée et le pouvoir s'est déplacé dans les mains de Napoléon Bonaparte. Chateaubriand admirait la vitesse avec laquelle Bonaparte a usurpé tout le pouvoir tout en le dédaignant parce que Bonaparte a considéré le peuple français comme les esclaves. « [...] la motion d'élever Bonaparte au suprême pouvoir, apparemment

⁴ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE.,p.18

⁵ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.46

⁶ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.47

parce qu'on avait juré la liberté: jamais maître plus écrasant n'est sorti de la proposition d'un esclave plus obscur... Bonaparte n'imité ni César ni Cromwell: plus assuré devant la couronne, il l'accepte.»⁷

Napoléon Bonaparte était patient pour satisfaire ses ambitions et il a grimpé au poste le plus élevé. Chateaubriand a bien montré le paradoxe que Bonaparte a obtenu le poste grâce aux Français qui l'avaient humilié et qu'il avait détestés. Bonaparte a fait des efforts de pousser une corde sensible, la corde nationale, il a protégé la France. Les Français ont commencé à l'adorer. Bonaparte était un stratège excellent et il a soumis la Prusse, l'Allemagne, l'Autriche et il a même humilié la Russie. Bonaparte a signé les armistices avec les pays dont nous avons parlé, voir ci-dessus. Donc, Bonaparte a pu prendre du plaisir à être insurmontable.

[...] il dégénéra subitement dans l'esprit de celui qui l'avait conçu: d'une combinaison profonde, il ne resta qu'une machine fiscale et militaire. Bonaparte, sa première visée de génie passée, n'apercevait plus que de l'argent et des soldats; l'exacteur et le recruteur prenaient la place du grand homme. Michel-Ange de la politique et de la guerre, il a laissé des cartons remplis d'immenses ébauches.⁸

Les triomphes de Napoléon sur les pays à l'est ne lui suffisaient pas et il a décidé de soumettre Rome, la ville où le pape régnait. Bonaparte s'est peut-être inspiré par un événement historique, l'emprisonnement des papes à Avignon. Après l'avoir invité à son mariage, Bonaparte n'a pas laissé partir le pape de Paris. Toute l'Europe a vu que Napoléon Bonaparte n'avait peur ni de roi ni de pape. Chateaubriand a basculé du côté du pape Pius VII parce qu'il avait travaillé comme l'ambassadeur à Rome et il était intime avec le pape. Chateaubriand a réfléchi pourquoi Napoléon a voulu nier le pape parce que Rome n'avait jamais intervenu contre l'empereur.

⁷ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.106 – 107

⁸ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 113

*La même politique qui le jetait dans l'Espagne vassale, agitait l'Italie soumise. Que lui revenait-il des chicanes faites au clergé ? Le souverain pontife, les évêques, les prêtres, le catéchisme même, ne surabondaient-ils pas en éloges de son pouvoir? Ne prêchaient-ils pas assez l'obéissance? [...] Était-ce la puissance morale et religieuse du Saint-Siège dont Napoléon avait peur? Mais, en persécutant la papauté, n'augmentait-il pas cette puissance? Le successeur de saint Pierre, soumis comme il l'était, ne lui devenait-il pas plus utile en marchant de concert avec le maître qu'en se trouvant forcé de se défendre contre l'oppresseur? Qui poussait donc Bonaparte? La partie mauvaise de son génie, son impossibilité de rester en repos: joueur éternel, quand il ne mettait pas des empires sur une carte, il y mettait une fantaisie.*⁹

Chateaubriand a conjecturé que Napoléon avait besoin du «*département du Tibre*»¹⁰ pour que sa conquête soit complète parce que Rome est une cerise sur la tarte pour les conquérants. «... *la prise de la ville éternelle: Rome est toujours la grande dépouille de l'univers.*»¹⁰ Bonaparte a publié un décret daté du 17 mai 1809 où il est écrit que Les États de l'Église se sont joints à l'Empire français et que Rome devenait la ville impériale libre. Le décret a nommé une consulte pour en prendre possession. Mais Bonaparte a dû attendre parce qu'il n'a pas pu déblayer le pape et ses sympathisants, les cardinaux.

*«Le bruit du château Saint-Ange annonce la chute de la souveraineté temporelle du pontifex. Le drapeau pontifical abaissé fait place à ce drapeau tricolore qui dans toutes les parties du monde annonçait la gloire et les ruines.»*¹¹

Chateaubriand se pose la question si le fait de Napoléon n'était pas futile et si la dégradation de la tête de la religion catholique n'était

⁹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.126

¹⁰ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.128

¹¹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.128

pas superflue parce que grâce à cela le monde catholique ne voyait pas un grand empereur mais une grande créature qui a soif de tout et rien n'est sacré pour lui.

En effet, Chateaubriand prétend que Napoléon Bonaparte a été poussé par sa passion d'être le meilleur du monde. Qu'est-ce qui a manqué à Bonaparte? Lui et son armée, ils ne se sont pas arrêtés devant rien, ils ont avancé directement, ils n'ont pas dû reculer et ils ont gagné la gloire, les trônes et l'immortalité. Cela n'a pas toujours suffi. Napoléon Bonaparte n'a jamais oublié son origine, mais il a voulu que les autres l'oublient. C'est pourquoi il a travaillé pour le peuple qu'il dédaignait et il a gagné les batailles, il a protégé les Français contre les ennemis. Il a grimpé au poste le plus haut, il s'est fait couronner l'empereur pour que le peuple français l'apprécie. Or, il lui manquait toujours un successeur. Sa femme Joséphine était plus âgée et elle n'a jamais engendré un enfant avec Napoléon. Il a dû chercher ailleurs. Il a choisi Marie-Louise, une archiduchesse autrichienne, qui était belle, jeune et en plus, elle venait d'une famille ancienne. Napoléon a profité doublement du mariage avec Marie-Louise. Non seulement il est devenu père, mais de plus son fils, son successeur sera aristocrate.

Après ses conquêtes réussies Napoléon a décidé à diviser les empires conquérants parmi les membres de la famille. L'Europe a pensé aux moments calmes et sans armes et elle a poussé un soupir de soulagement en temps de paix attendue. Presque personne ne savait ce qui s'est déroulé à l'intérieur de Napoléon. L'empereur a tenu les empires en échec, mais un colosse l'a préoccupé. C'était la Russie et Alexandre.

Les entrevues de Tilsit et d'Erfurt, des suspensions d'armes forcées, une paix que le caractère de Bonaparte ne pouvait supporter, des déclarations d'amitié, des serrements de main, des embrassades, des projets fantastiques de conquêtes communes, tout cela n'était que des ajournements de haine. Il restait sur le continent un pays et des capitales où Napoléon n'était point entré, un empire debout en face de l'empire français: les deux colosses se devaient mesurer.

*A force d'étendre la France, Bonaparte avait rencontré les Russes, comme Trajan, en passant le Danube, avait rencontré les Goths. Un calme naturel, soutenu d'une piété sincère depuis qu'il était revenu à la religion, inclinait Alexandre à la paix: il n'aurait jamais rompue si l'on n'était venu le chercher. Toute l'année 1811 se passa en préparatifs.*¹²

Tous les deux empires ont négocié avec l'Allemagne, La Prusse ou l'Espagne et ils leur ont fait des promesses pour assurer leur loyauté. Napoléon toujours disait qu'il avait fait tout dans l'intérêt général et qu'une priorité absolue était la paix. Mais Napoléon était principalement général au moment de la guerre. L'homme qui ne vivait que pour les combats, les stratégies dans les champs militaires et pour ses soldats, cet homme ne sera jamais content en temps de la paix. Il a voulu la délivrance des nations. Il a voulu que les Français soient libres et d'autres nations devraient être libres sous le gouvernement du despote étranger. La Russie était la barrière unique pour la tranquillité de l'âme de Napoléon. Il se préparait soigneusement et il a attendu plusieurs années avant attaquer la Russie. Personne n'a pu penser à ce que les Russes ont fait. Bonaparte a trouvé Moscou vide. Chateaubriand a noté tout de cette façon.

*«L'incendie de Moscou restera une résolution héroïque qui sauva l'indépendance d'un peuple et contribua à la délivrance de plusieurs autres...»*¹³

Dans la seconde nuit il éclate de toutes parts; des globes lancés par des artifices crèvent, retombent en gerbes lumineuses sur les palais et les églises. Une bise violente pousse les étincelles et lance des flammèches sur le Kremlin: il renfermait un magasin à poudre; un parc d'artillerie avait été laissé sous les fenêtres même de Bonaparte. De quartier en quartier nos soldats sont chassés par les effluves du volcan. Des Gorgones et des Méduses, la torche à la main, parcourent les carrefours livides de cet enfer [...] Bonaparte, dans les salles du nouveau Pergame, se précipite

¹² CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.149

¹³ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.182

aux croisées, s'écrie: «Quelle résolution extraordinaire! Quels hommes! Ce sont des Scythes!» Le bruit se répand que le Kremlin est miné: des serviteurs se trouvent mal, des militaires se résignent. Les bouches des divers brasiers en dehors s'élargissent, se rapprochent, se touchent: la tour de l'Arsenal, comme un haut cierge, brûle au milieu d'un sanctuaire embrasé. Le Kremlin n'est plus qu'une île noire contre laquelle se brise une mer ondoyante de feu. Le ciel, reflétant l'illumination, est comme traversé des clartés mobiles d'une aurore boréale[...] Du rivage de Saint-Hélène, Napoléon revoyait brûler la ville des Scythes: «Jamais, dit-il, en dépit de la poésie, toutes les fictions de l'incendie de Troie n'égaleront la réalité de celui de Moscou.»¹⁴

Il était surpris mais il n'a pas cessé de pourchasser l'armée russe. Il s'est conduit comme le chien qui a trouvé la piste et il n'a regardé ni à gauche ni à droite. Il a voulu punir le peuple russe à n'importe quel prix. Cependant son armée a souffert. Ils n'avaient rien à manger. Il était l'hiver, les soldats n'étaient pas prêts aux conditions rudes et la morale militaire a profondément baissé. Napoléon a perdu la guerre et enfin il a perdu les coeurs des Français au moment où il s'est enfui de la Russie en France, à Paris, dans la sécurité. Bonaparte avait quitté la France comme le vainqueur et l'empereur, mais il est revenu détrôné

Il découle de l'analyse de l'oeuvre de Chateaubriand qu'il n'était pas de côté de Napoléon. Il a même refusé certains pas de Bonaparte. Néanmoins, il a dû avouer qu'il admirait l'enthousiasme avec lequel Bonaparte s'est battu contre ses ennemis et avec lequel il a protégé les droits du peuple français tout en mettant en valeur les idées de la révolution. Chateaubriand l'a défendu dans ses *Mémoires* car il a apprécié que Bonaparte a écrit sa confession sur l'île Sainte-Hélène. Bonaparte a découvert ses péchés à ses amis, les secrétaires et il a expliqué ses faits pour se justifier et se blanchir avant la mort et devant le monde et son peuple. L'opinion publique était importante pour lui jusqu'à sa mort. Non en dernier lieu, Chateaubriand était capable de l'apprécier parce qu'il le trouvait un bon chrétien.

¹⁴ CHATEAUBRIAND, François René de. *Mémoires D'OUTRE TOMBE.*, p.185 – 186

*Bonaparte, comme la race des princes, n'a voulu et n'a cherché que la puissance, en y arrivant toutefois à travers la liberté, parce qu'il débuta sur la scène du monde 1793. La Révolution, qui était la nourrice de Napoléon, ne tarda pas à lui apparaître comme une ennemie; il ne cessa de la battre. L'empereur, du reste, connaissait très bien le mal, quand le mal ne venait pas directement de l'empereur; car il n'était pas dépourvu du sens moral. Le sophisme mis en avant touchant l'amour de Bonaparte pour la liberté ne prouve qu'une chose, l'abus que l'on peut faire de la raison; aujourd'hui elle se prête à tout.*¹⁵

2.3 Les moyens stylistiques dans *Mémoires d'outre tombe*

Chateaubriand a consacré une partie de ses mémoires à Napoléon Bonaparte. Il a décrit en détail les débuts de Napoléon dans l'armée. Il s'est aussi occupé de la jeunesse comme Stendhal mais Chateaubriand a écrit de cela plus soigneusement. Il a mentionné la retraite de Napoléon.

Chateaubriand n'a pas oublié à remarquer que Napoléon n'avait pas de possibilité d'étudier comme les nobles toutefois il est devenu la tête de l'Etat. *«Napoléon pour s'instruire n'a qu'un maître vulgaire, [...]il est le moins riche de ses compagnons d'études.»*¹⁶ Napoléon a étudié en France et il n'avait pas de bonnes relations avec des camarades d'école parce qu'il est venu d'une couche sociale différente. C'est peut-être pourquoi Napoléon était si ambitieux et c'est peut-être pourquoi Chateaubriand a écrit: *«Toutefois Bonaparte a incliné vers la patrie italienne; il détesta les Français[...]»*¹⁷, *«Bien que révolutionnaire, Bonaparte se montre partout ennemi du peuple.»*¹⁸

¹⁵ CHATEAUBRIAND, François René de. *Mémoires D'OUTRE TOMBE.*, p. 417 – 418

¹⁶ CHATEAUBRIAND, François René de. *Mémoires D'OUTRE TOMBE.*, p. 7

¹⁷ CHATEAUBRIAND, François René de. *Mémoires D'OUTRE TOMBE.*, p. 12

¹⁸ CHATEAUBRIAND, François René de. *Mémoires D'OUTRE TOMBE.*, p. 26

«L'amour du pays natal suivit chez Napoléon sa marche ordinaire.»¹⁹ Chateaubriand a montré que Napoléon Bonaparte aimait beaucoup la Corse mais il savait aussi qu'une île n'a pas pu remplir ses ambitions. La France a offert plus à Napoléon. «Il ne savait que l'italien, son ignorance de la langue de Turenne était presque complète.»²⁰. Napoléon a successivement voulu changer sa vie et sa situation. «Après le succès, Napoléon craignit de s'être rendu impopulaire, et il assura qu'il donnerait plusieurs années de sa vie pour effacer cette page de son histoire.»²¹

Chateaubriand s'est aussi occupé de la conduite de Napoléon au sein de l'armée. Il a rappelé son surnom «Ce petit caporal»²² Chateaubriand a annoncé que Napoléon a sagement travaillé avec les gens: «Le style du jeune Napoléon est déclamatoire; il n'y a de digne d'observation que l'activité d'un vigoureux pionnier qui déblaise des sables»²³. Napoléon aimait le théâtre et il aimait être au centre de l'attention. «L'oisiveté des garnisons conduisit souvent Napoléon dans les spectacles.»²⁴ Chateaubriand a annoncé que Napoléon aimait être dans la situation qu'il sentait «l'ivresse du succès»²⁵

«Bonaparte n'est point grand par ses paroles, ses discours, ses écrits, par l'amour des libertés, [...], il est grand pour avoir créé

¹⁹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 15

²⁰ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 17

²¹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 44

²² CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 7

²³ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 23

²⁴ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 37

²⁵ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 411

un gouvernement régulier et puissant [...]»²⁶. Chateaubriand a souligné que Napoléon Bonaparte avait le don pour diriger les gens. Chateaubriand a déclaré que «Bonaparte donna une des dernières représentations de sa gloire»²⁷ et il aimait bien se trouver au faite de la gloire. Il a voulu s'approcher des hommes célèbres de l'histoire. «D'après les proclamations, les ordres du jour, les discours de Bonaparte, il est évident qu'il visait à se faire passer pour l'envoyé du ciel, à l'instar d'Alexandre.»²⁸

Chateaubriand a comparé Napoléon à un illusionniste. «Bonaparte était un grand magicien, mais il n'avait pas le pouvoir de transformer le général Bon.»²⁹. Il a accentué les mérites de Napoléon. «La bataille de Wagram: Bonaparte y déploie tout son génie.»³⁰, «Bonaparte a inventé la grande guerre»³¹, «Cependant la fortune de Napoléon ne voulait pas encore tourner la tête.»³²

«C'était dans le sang que Bonaparte était accoutumé à laver le linge des Français.»³³ L'auteur a aussi vu la face cachée de Napoléon Bonaparte. Il a signalé que Bonaparte n'était pas parfait. Stendhal et Balzac a décrit que Napoléon est devenu un ami ou un père des soldats, mais Chateaubriand a montré les défauts de Napoléon

²⁶ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 425

²⁷ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 121

²⁸ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.65

²⁹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 81

³⁰ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 140

³¹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 141

³² CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 144

³³ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 242

Bonaparte. *«Bonaparte, sa première visée de génie passée, n'apercevait plus que de l'argent et des soldats; l'exacteur et le recruteur[...]»³⁴, «Puis Bonaparte, ayant fait une enjambée de Madrid à Vienne, reprenant son rôle d'exterminateur, [...]»³⁵, «Napoléon a tué la guerre en l'exagérant»³⁶*

«Bonaparte n'est plus le vrai Bonaparte, c'est une figure légendaire composée des lubies du poète, des devis du soldat et des contes du peuple»³⁷. Chateaubriand a déclaré que Napoléon avait aussi de mauvaises qualités: «Un orgueil monstrueux et une affectation incessante gâtent le caractère de Napoléon»³⁸, «Napoléon montra l'impassibilité qui lui était propre et qu'il affectait afin de paraître au-dessus des autres hommes;[...]»³⁹. Quand les soldats avaient besoin de leur général, Napoléon ne les a pas entendus «Il est sourd à ces plaintes»⁴⁰. «Indifférent aux misères de ses soldats, Bonaparte n'avait souci que de ses intérêts.»⁴¹ «Bonaparte n'avait eu pitié de rien; tous les coeurs s'étaient refroidis pour lui.»⁴² Chateaubriand a souligné que Bonaparte n'était pas populaire. «Bonaparte, sentant qu'un pas rétrograde rompait le prestige et faisait évanouir la terreur

³⁴ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 110

³⁵ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 128

³⁶ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 142

³⁷ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 424

³⁸ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 415

³⁹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 142

⁴⁰ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 165

⁴¹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 201

⁴² CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 299

de son nom, [...]»⁴³. Et Bonaparte était capable de désaccorder des hommes importants. «*L'absurde et honteuse querelle avec le pape augmentant les dangers de la position de Bonaparte, [...]»*⁴⁴

Chateaubriand a annoncé que Napoléon a contredit parce que «*Bonaparte, ce grand démocrate, sa haine des gouvernements constitutionnels était invincible; [...]»*⁴⁵. Il a souligné que Napoléon a montré au public des idées démocratiques, mais il s'est comporté comme un roi absolu. «*Bonaparte, comme la race des princes, n'a voulu et n'a cherché que la puissance, [...]»*⁴⁶ «*L'Empereur s'était transformé en un monarque de vieille race qui s'attribue tout, qui ne parle que de lui, qui croit récompenser ou punir en disant qu'il est satisfait ou mécontent.»*⁴⁷

Chateaubriand ne s'est pas concentré que sur sa vie impériale, il a décrit aussi la vie personnelle de Napoléon Bonaparte. Il a voulu montrer l'évolution de la personnalité de Napoléon.

«*Possédé de sa propre existence, Bonaparte avait tout réduit à sa personne; Napoléon s'était emparé de Napoléon; il n'y avait plus que lui en lui»*⁴⁸ «*Tout ce que Bonaparte avait méprisé et insulté lui devient puéril: l'intelligence descend dans la lice contre la force brutale.»*⁴⁹ «*Napoléon possédait les deux facultés: comme l'ange*

⁴³ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 192

⁴⁴ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 153

⁴⁵ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 155

⁴⁶ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 417

⁴⁷ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 151

⁴⁸ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 168

⁴⁹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 234

rebelle, il pouvait raccourcir sa taille incommensurable pour la renfermer dans un espace mesuré; sa ductilité lui fournissait des moyens de salut et de renaissance: avec lui tout n'était pas fini quand il semblait avoir fini.»⁵⁰ «Bonaparte n'était point César; son éducation n'était ni savante ni choisie; demi-étranger, il ignorait les premières règles de notre langue.»⁵¹

Chateaubriand a abordé le sujet de la vie intime de Napoléon. Il a dégagé un peu le thème des femmes. *«Les femmes détestaient Bonaparte comme mères parce qu'elles n'en étaient pas aimées: sans délicatesse, il les insultait, ou ne les recherchait que pour un moment.»⁵²*

Chateaubriand a utilisé le prénom et le nom de Napoléon, mais il a évité l'indication *«l'empereur»*. Chateaubriand a accepté que Napoléon Bonaparte était le grand stratège, mais il a omis le titre du général.

⁵⁰ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 301

⁵¹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 411

⁵² CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 105

3 NAPOLÉON VU PAR MADAME DE STAËL

Chateaubriand n'était pas le seul écrivain qui fréquentait directement Napoléon. Nous devons mentionner en deuxième lieu Madame de Staël, une femme des lettres, une rebelle et une révolutionnaire. Madame de Staël s'est occupé de la personne de Napoléon parce qu'il a sensiblement influencé sa vie .

3.1 La vie de Madame de Staël

D'abord nous devrions dire que Madame de Staël a fréquenté la noblesse parce qu'elle était la fille de Necker.⁵³ Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, dite simplement Madame de Staël, a pris son titre, une baronne, quand elle a épousé le baron Holstein, l'ambassadeur de Suède à Paris. Le mariage l'a introduite parmi les nobles et elle n'a pas perdu ses relations.⁵⁴

Madame de Staël n'était pas une femme qui resterait dans l'ombre de son mari. Elle était active et elle s'est beaucoup intéressée à la vie politique. Cependant, il ne lui suffisait pas d'observer la situation politique et elle a voulu jouer un rôle important dans la politique française. Il est certain qu'elle a dû battre contre plusieurs régimes politiques. Par conséquent elle a ouvert le salon où les hommes politiques se sont rencontrés. Le salon a dû être la bête noire du régime qui y a été critiqué.⁵⁵

⁵³ *Jacques Necker: Le père de Madame de Staël, un financier, d'origine suisse. Grâce à lui, Madame de Staël avait un abri en Suisse, près de Genève. Il a aidé le roi Louis XVI à résoudre des affaires financières. Il a du démissionner et il a quitté Paris avec sa fille. Depuis ce temps-là, Madame de Staël avait une position inconséquente dans la société parisienne.*

COLLECTIF. Larousse des noms propres. Paris: Larousse, 2008.

⁵⁴ COLLECTIF. Larousse des noms propres. Paris: Larousse, 2008.

⁵⁵ COLLECTIF. Larousse des noms propres. Paris: Larousse, 2008.

Puisque elle était proche de la famille royale, elle l'a défendue dans ses livres et elle n'a pas gardé ses idées pour elle; elle a dit tout à haute voix. Après la révolution et pendant le terreur, elle a dû partir de la France, sinon elle finirait sous la guillotine. Puis elle est rentrée, mais elle n'était pas d'accord avec le Directoire et elle a été expulsée pour plusieurs années. Elle est rentrée de nouveau et elle a rencontré Napoléon quand il retournait de l'Italie. Au premier moment, Napoléon a sympathisé avec Madame de Staël, néanmoins leur bonne relation n'a duré qu'au moment où Madame de Staël a commencé à s'ingérer dans le gouvernement despotique de Napoléon Bonaparte.⁵⁶

Napoléon Bonaparte a poursuivi Mme de Staël, il a censuré ses livres et il lui a interdit de rester à Paris. Elle n'a pas pu entretenir des relations avec ses enfants et ses proches ce qui a documenté la lettre adressée à Fouché:

A M. FOUCHÉ.

Finkenstein, 7 mai 1807.

Je vois, dans votre bulletin du 27 avril, que Madame de Staël était partie le 21 pour Genève. Je suis fâché que vous soyez si mal informé. Mme de Staël était, les 24, 25, 26, 27, 28, et probablement est encore, à Paris. Elle a fait beaucoup de dîners avec des gens de lettres. Je ne crois pas qu'elle soit à Paris sans votre permission; toutefois, il ne faudrait pas me dire qu'elle est partie pour Genève. Il est bien ridicule qu'on me fasse renouveler tous les jours un acte aussi simple. Si l'on n'avait pas rempli d'illusions la tête de Mme de Staël, tout ce tripotage n'aurait pas lieu, et elle se serait tranquillisée. En ne lui ôtant pas l'espoir de revenir jamais à Paris et recommencer son clabaudage, c'est accroître les malheurs de cette femme et l'exposer à des scènes désagréables; car je la ferai mettre à l'ordre de la gendarmerie, et alors je serai sûr qu'elle ne reviendra pas impunément à Paris.⁵⁷

⁵⁶ COLLECTIFS. Larousse., p. 1322.

⁵⁷ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon I^{er}/publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III. Paris : Imprimerie impériale, 1858 – 1869. Disponible en ligne : [http : //gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6319356d.Correspondance.d.e.N.langFR](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6319356d.Correspondance.d.e.N.langFR) [Consulté le 30 mars 2014]

3.2 Napoléon dans *Dix années d'exil*

Madame de Staël a écrit son livre en exil, comment le titre révèle. Napoléon l'a expulsée de Paris. Mais elle a pu habiter en France, proche de Paris. Quand la pression sur elle s'est augmentée, elle est partie en Suisse. Elle a vécu dans le château Coppet, où elle s'est entourée d'amis et où elle a critiqué la situation en France.

Madame de Staël parle de Napoléon dans son livre *Dix années d'exil* qu'elle a commencé avec l'amertume et la haine ressenties contre lui.

L'empereur Napoléon, dont le caractère se montre tout entier dans chaque trait de sa vie, m'a persécutée avec un soin minutieux, avec une activité toujours croissante, avec une rudesse inflexible; et mes rapports avec lui ont servi à me le faire connaître longtemps avant que l'Europe eût appris le mot de cette énigme.⁵⁸

Madame de Staël ne pouvait pas croire que toute l'Europe n'a pas perçu le vrai caractère de Napoléon Bonaparte qui s'est présenté dans chaque mouvement et dans des gestes de l'empereur. Elle était fière de connaître la vraie personne de Napoléon. Il était absurde qu'ils se sont considérés l'un l'autre comme des aliénés. Napoléon a contrôlé Madame de Staël et l'envers. Il a dû garder Madame de Staël et ses idées dangereuses parce qu'elle l'a suivi pour noircir et rompre son inviolabilité.

Pour une personne qui a voulu publier dans cette époque, il était important de ne rien écrire contre Napoléon. Quand Napoléon Bonaparte était au pouvoir, il a eu sous le contrôle la presse et les écrivains et cela est arrivé à cause de la censure. Madame de Staël est devenue une personne qui était en défaveur auprès de Bonaparte.

Vers le printemps de l'année 1800, je publiai mon ouvrage sur la Littérature, et le succès qu'il obtint me remit tout à fait en faveur dans

⁵⁸ STAËL, Madame de. *Dix années d'exil*. Paris: La Renaissance du livre, (19-). 192p., p. 23

*la société; mon salon redevint peuplé, et je retrouvai ce plaisir de causer, et de causer à Paris, qui, je l'avoue, a toujours été pour moi le plus piquant de tous. Il n'y avait pas un mot sur Bonaparte dans mon livre, et les sentiments les plus libéraux y étaient exprimés, je crois, avec force. Mais alors la presse était encore loin d'être enchaînée comme à présent; le gouvernement exerçait la censure sur les journaux, mais non pas sur les livres; distinction qui pouvait se soutenir, si l'on avait usé de cette censure avec modération: car les journaux exercent une influence populaire, tandis que les livres, pour la plupart, ne sont lus que par des hommes instruits, et peuvent éclairer l'opinion, mais non pas l'enflammer.*⁵⁹

Madame de Staël a battu contre la censure de la presse et des livres. Elle a voulu obtenir la libération des opinions individuelles. Elle n'était pas contente non plus avec le mode de gouvernement de Napoléon. *«Une belle question s'offrit: la loi qui donnait au gouvernement la funeste faculté de créer des tribunaux spéciaux pour juger ceux qui seraient accusés de crimes d'État.»*⁶⁰

Elle ne s'est pas fait de souci seulement avec la politique française, mais elle s'occupait de la situation politique à l'étranger et elle trouvait les guerres superflues ce qu'elle démontrait sur l'exemple du conflit entre l'Espagne et le Portugal:

*Dans cette année (1801), le Premier Consul ordonna à l'Espagne de faire la guerre au Portugal, et le faible roi de l'illustre Espagne condamna son armée à cette expédition, aussi servile qu'injuste. Il marcha contre un voisin qui ne lui voulait aucun mal, contre une puissance alliée de l'Angleterre, qui s'est montrée depuis si véritablement amie de l'Espagne; tout cela pour obéir à celui qui se préparait à la dépouiller de toute son existence.*⁶¹

Madame de Staël n'a pas compris pourquoi les Français ont adoré Napoléon et l'ont célébré comme les fanatiques, pourquoi ils n'ont pas vu en lui un usurpateur du pouvoir et une personne semblable à celle

⁵⁹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.24

⁶⁰ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.34

⁶¹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.36

qu'ils avaient détrôné avant la Révolution. Elle a été choquée que les Français ont facilement oublié ce qui s'est passé avant l'année 1789.

Je retardai mon retour à Paris, pour ne pas être témoin de la grande fête de la paix; je ne connais pas une sensation plus pénible que ces réjouissances publiques, quand l'âme s'y refuse. On prend une sorte de mépris pour ce badaud de peuple, qui vient célébrer le joug qu'on lui prépare; ces lourdes victimes dansant devant le palais de leur sacrificateur; ce Premier Consul appelé le père de la nation qu'il allait dévorer; ce mélange de bêtise d'une part et de ruse de l'autre; la fade hypocrisie des courtisans jetant un voile sur l'arrogance du maître, tout m'inspirait un dégoût que je ne pouvais surmonter. Il fallait se contraindre, et au milieu de ces solennités, on était exposé à rencontrer des joies officielles qu'il était plus facile d'éviter dans d'autres moments... Bonaparte proclamait alors que la paix était le premier besoin du monde.⁶²

Madame de Staël a soutenu les Anglais qu'elle avait considérés comme ses amis, pas les ennemis de la patrie. Dans ce cas, elle était en désaccord avec Napoléon Bonaparte et il l'a persécutée.

Dans *Dix années d'exil*, Madame de Staël affirme qu'elle avait de la chance d'avoir beaucoup d'amis dans les différents pays d'Europe d'avoir hérité la résidence Coppet en Suisse de son père. Mais elle ajoute qu'elle était toujours malheureuse parce qu'elle avait passé l'enfance et la plupart de sa vie en France, à Paris et presque chaque régime l'a arraché à sa patrie ce qu'elle regrettait considérablement. Toutefois elle n'a pas pris toute la famille de Napoléon Bonaparte en grippe. En effet, Joseph Bonaparte lui a donné les soins et le refuge.

La veille du dernier jour qui m'était accordé, Joseph Bonaparte fit encore une tentative en ma faveur; et sa femme, qui est une personne de la douceur et de la simplicité la plus parfaite, eut la grâce de venir chez moi pour me proposer de passer quelques jours à sa campagne de Mortefontaine. J'acceptai avec reconnaissance, car je devais être touchée de la bonté de Joseph, qui me recevait dans sa maison quand

⁶² STAËL, Madame de. *Dix années d'exil.*, p.39

*son frère me persécutait. Je passai trois jours à Mortefontaine, et, malgré l'obligeance parfaite du maître et de la maîtresse de la maison, ma situation était très pénible.*⁶³

À l'exception du plaisir qu'elle pouvait rester plusieurs jours chez la famille de Joseph Bonaparte, elle a du avouer qu'elle se sentait être mal à l'aise et elle a décidé de partir. Elle se sentait comme un proscrit et elle est partie en Allemagne. Elle n'a qu'attendu le permis de séjour en Allemagne que Joseph Bonaparte lui a procuré. Dans son livre, elle décrit des problèmes qui l'ont attendu en Allemagne. Sa fille tombait malade et tous les deux ne savaient pas parler allemand. Ici, elle a commencé à apprendre la langue allemande, mais en priorité, elle a cherché la présence des musiciens et des écrivains allemands qui parlaient français. À Berlin, elle a eu la possibilité de connaître le règne du roi et elle a pu comparer le gouvernement en Prusse et en France.

*Le roi m'accueillit avec bonté, et je puis dire que pendant les six semaines que je restai dans cette ville, je n'entendis pas un individu qui ne se louât de la justice du gouvernement. Ce n'est pas que je croie toujours désirable pour un pays d'avoir des formes constitutionnelles qui lui garantissent, par la coopération permanente de la nation, les avantages qu'il tient des vertus d'un bon roi.*⁶⁴

La Prusse, sous le règne de son souverain actuel, possédait sans doute la plupart de ces avantages; mais l'esprit public que le malheur y a développé n'y existait point encore; le régime militaire avait empêché l'opinion de prendre de la force, et l'absence d'une Constitution dans laquelle chaque individu pût se faire connaître selon son mérite, avait laissé l'État dépourvu d'hommes de talent capables de le défendre. La faveur d'un roi, étant nécessairement arbitraire, ne peut pas suffire pour développer l'émulation; des circonstances purement relatives à l'intérieur des Cours peuvent écarter un homme médiocre. La routine aussi domine singulièrement dans les pays où le devoir royal est sans contradicteurs; la justice même d'un roi le porte à se donner des barrières, en conservant à chacun sa place; et il était presque sans

⁶³ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 55

⁶⁴ STAËL, Madame de. Dix années d'exil, p. 59

exemple, en Prusse, qu'un homme fût destitué de ses emplois civils ou militaires pour cause d'incapacité.»⁶⁵

Madame de Staël a décrit le commencement de l'Empire comme une mascarade devant toute la France que le peuple a mangé sans réserves. Bonaparte a fait un référendum si les Français voulaient rendre la royauté. Néanmoins il n'a pas attendu les résultats et il est allé voir les Sénateurs pour les éblouir. L'idée, que la république ne pouvait plus fonctionner et qu'il fallait installer la nouvelle dynastie, a séduit les Sénateurs. Madame de Staël riait du spectacle de Napoléon Bonaparte.

Après son retour en France, Madame de Staël a écrit l'oeuvre *De l'Allemagne*.⁶⁶ Elle l'a faite publier et elle a attendu les résultats de la censure. La censure a trouvé plusieurs de ses idées incongrues et Madame de Staël a été de nouveau persécutée. Les enfants de Madame de Staël lui ont voulu annoncer eux-mêmes ces mauvaises nouvelles parce qu'ils savaient que leur mère devrait quitter la France et qu'elle avait toujours souffert de l'isolement. Elle s'en souvient dans *Dix années d'exil*:

*Cette nouvelle douleur me prit l'âme avec une grande force. Je m'étais flattée d'un succès honorable par la publication de mon livre. Si les censeurs m'eussent refusé l'autorisation de l'imprimer, cela m'aurait paru simple; mais, après avoir subi toutes leurs observations, après avoir fait les changements qu'ils exigeaient de moi, apprendre que mon livre était mis au pilon, et qu'il fallait me séparer des amis qui soutenaient mon courage, cela me fit verser des larmes.*⁶⁷

La publication a pénétré parmi les gens et elle leur a plu, les amis l'ont soutenu dans ses efforts d'écrire et de publier, mais

⁶⁵ STAËL, Madame de. *Dix années d'exil*, p. 58-59

⁶⁶ EUROPE, Napoléon et la littérature. Avril-mai. 1969.

⁶⁷ STAËL, Madame de. *Dix années d'exil*, p. 86

les censeurs ont été impitoyables et son livre a été interdit. Nous voyons que Madame de Staël était au creux de la vague parce que chaque son pas a été observé et Napoléon a vérifié avec qui elle se rencontrait. Ses amis, sans eux elle n'a pas vécu, étaient en danger. Elle a dû immédiatement quitter la patrie et son départ a été aussi surveillé, elle ne pouvait pas partir n'importe où car l'empire ne lui a donné que quelques destinations à choisir. Elle a décrit la crainte de ses enfants et de ses proches.

Mes deux fils essayèrent de voir l'Empereur à Fontainebleau, où il était alors; on leur fit dire qu'ils seraient arrêtés s'ils y restaient; à plus forte raison m'était-il interdit à moi d'y aller. Il fallait retourner en Suisse de Blois où j'étais, sans m'approcher de Paris à moins de quarante lieues. Le ministre de la police avait dit, en termes de corsaire, qu'à trente-huit lieues j'étais de bonne prise. Ainsi, quand l'Empereur exerce le droit arbitraire de l'exil, ni la personne exilée, ni ses amis, ni même ses enfants, ne peuvent arriver à lui pour plaider la cause de l'infortuné qu'on arrache à ses affections et à ses habitudes; et des exils qui maintenant sont irrévocables, surtout quand il s'agit des femmes, ces exils, que l'Empereur lui-même a appelés avec raison des proscriptions, sont prononcés sans qu'il soit possible de faire entendre aucune justification, en supposant que le tort d'avoir déplu à l'Empereur en admette une.⁶⁸

Madame de Staël a présenté Napoléon Bonaparte comme un homme obsédé de sa puissance. Il a voulu contrôler tous les Français, mais elle s'est arrachée de son influence. Les textes de Madame de Staël montrent comment ses propres injures l'ont remplies de joie, parce qu'elle savait que Napoléon serait rageur.

Elle n'a pas défendu elle-même et ses écrits ont encore aggravé la situation : elle est devenue insupportable pour Napoléon Bonaparte.

⁶⁸ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 89

Il était catégorique. Madame de Staël était gênante et elle a du disparaître.

Quand Madame de Staël a vérifié qu'elle ne pouvait pas s'approcher de Paris qu'à distance de quarante lieues, elle en a profité et elle est restée en France. De temps en temps elle s'est cachée dans l'ambassade de Suisse à Paris pour être proche de sa famille et pour prendre les nouvelles de la situation politique. De cette façon elle évitait son interdiction. Si elle ne passait pas les jours dans l'ambassade, elle habitait à Orléans.

En me promenant à pied dans la ville, je m'arrêtai devant le monument élevé au souvenir de Jeanne d'Arc: certes, pensais-je alors, quand elle délivra la France du pouvoir des Anglais, cette France était encore bien plus libre, bien plus France qu'à présent. C'est une sensation singulière que d'errer ainsi dans une ville où l'on ne connaît qui que ce soit, et où l'on n'est pas connu.⁶⁹

Je trouvais une sorte de jouissance amère à me pénétrer de mon isolement, à regarder encore cette France que j'allais quitter peut-être pour toujours, sans parler à personne, sans être distraite de l'impression que le pays même faisait sur moi. Quelquefois ceux qui passaient s'arrêtaient pour me regarder, parce que j'avais, je pense, malgré moi, une expression de douleur, mais ils continuaient bientôt après leur route, car depuis longtemps on est bien accoutumé à voir souffrir.⁷⁰

Il est évident que Madame de Staël était pleine de tristesse et d'amertume que Paris était si proche et en même temps si éloigné. Elle était si fâché contre Napoléon qu'elle a comparé son gouvernement à la guerre de Cent Ans. Elle a affirmé que la situation pendant la guerre de Cent Ans était plus libre, les gens aimaient beaucoup le roi

⁶⁹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 90

⁷⁰ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 90

et ils combattaient contre les Anglais pour la liberté de la nation française, pour l'honneur de la royauté et personne n'avait peur de dire son opinion, rencontrer n'importe qui, simplement, chacun respirait librement. Alors, elle a pensé que Napoléon est une plus grande menace pour la France que l'armée anglaise.

Dans *Dix années d'exil*, Madame de Staël décrit à quel point elle faisait des efforts pour contacter ceux qui passaient par Orléans et les alentours pour pouvoir discuter avec eux et profiter de leur brève présence. Les phrases et les expressions qu'elle emploie sont pleines de désespoir, de douleur et de dépression. Elle avait mal de tout le gouvernement de Napoléon avec ses ministres, sa police secrète et elle a jeté feu et flammes partout où elle pouvait.

Elle a apprécié beaucoup la liberté personnelle et aussi la liberté des nations. Elle ne pouvait pas supporter que les Français soient les prisonniers dans leur propre pays et que Napoléon Bonaparte soit leur gardien de prison principal.

Rien ne peut donner l'idée au petit nombre de peuples libres qui restent encore sur la terre de cette absence de sécurité, état habituel de toutes les créatures humaines sous l'empire de Napoléon. Dans les autres gouvernements despotiques, il y a des usages, des lois, une religion que le maître n'enfreint jamais, quelque absolu qu'il soit; mais en France, et dans l'Europe, comme tout est nouveau, le passé ne saurait être une garantie, et l'on peut tout craindre comme tout espérer, suivant qu'on sert ou non les intérêts de l'homme qui ose se donner lui-même, et lui seul, pour but à la race humaine entière.⁷¹

Madame de Staël décrit Napoléon comme despote avec lequel personne ne pouvait vivre. Le seul homme, qui était libre dans l'empire de Napoléon, c'était l'empereur.

L'Interdiction de séjour n'a pas suffi à Napoléon, il a voulu punir toute la famille de Madame de Staël et aussi ses amis. Il a voulu montrer

⁷¹ STAËL, Madame de. *Dix années d'exil.*, p. 91

au peuple français ce qui allait se passer aux gens qui travaillaient contre l'Etat, qui voulait détrôner l'empereur ou qui rencontraient des personnes indésirables, qui les supportaient et les défendaient.

Le premier ordre que reçut le préfet de Genève fut de signifier à mes deux fils qu'il leur était interdit d'entrer en France, sans une nouvelle autorisation de la police. C'était pour les punir d'avoir voulu parler à Bonaparte en faveur de leur mère. Ainsi la morale du gouvernement actuel est de dénouer les liens de famille, pour substituer à tout la volonté de l'Empereur. On cite plusieurs généraux qui ont déclaré que si Napoléon leur ordonnait de jeter leurs femmes et leurs enfants dans la rivière, ils n'hésiteraient pas à lui obéir. La traduction de cela, c'est qu'ils préfèrent l'argent que leur donne l'Empereur à la famille qu'ils tiennent de la nature. Il y a beaucoup d'exemples de cette manière de penser, mais il y en a peu de l'impudence qui porte à le dire. J'éprouvai une douleur mortelle en voyant pour la première fois ma situation peser sur mes fils, à peine entrés dans la vie.⁷²

Dans *Dix années d'exil*, Madame de Staël présente Napoléon Bonaparte comme un être vilain qui n'a pas éprouvé de la répugnance pour pratiquer des choses impropres. Elle le compare à un rat habillé dans les vêtements nobles. Quand les menaces de Napoléon n'ont pas forcé les membres de la famille ni les amis à cesser de fréquenter Mme de Staël, Napoléon a opté pour une conduite indigne. Il a corrompu les gens par l'argent tout en attendant qu'ils préfèrent l'argent à la famille ou aux amis.

Puisque Madame de Staël était une femme sensitive, elle a souffert incroyablement du détachement de la famille, de l'anathème de ses fils et des menaces qui ont frappé le reste de sa famille. L'homme est capable de subir la punition de ses faits mais il a des difficultés d'accepter les conséquences qui touchent ses bien-aimés. Pour ces raisons Napoléon a radicalisé son attitude en ce qui concerne Madame de Staël, il a blessé ses émotions. Pour Madame de Staël Napoléon était un vrai tyran, un manipulateur et un homme sans scrupules. Depuis ce moment,

⁷² STAËL, Madame de. *Dix années d'exil.*, p. 92

elle avait peur et elle souffrait de la paranoïa qu'elle était observée. Elle craignait d'inviter qui que ce soit dans son château en Suisse avec les préoccupations que chaque visiteur sera persécuté à cause d'elle. D'autant plus, elle a apprécié et admiré les invités qui ont risqué leur sécurité. Dans cette époque, elle s'est persuadée que certains sont restés dans le cercle de ses vrais amis et que certains n'ont pas appartenu parmi ses amis.

Il me restait toutefois à Genève plus d'amis qu'aucune autre ville de province en France ne m'en aurait offert; car l'héritage de la liberté a laissé dans cette ville beaucoup de sentiments généreux; mais on ne peut se faire une idée de l'anxiété qu'on éprouve, quand on craint de compromettre ceux qui viennent nous voir. Je m'informais avec exactitude de toutes les relations d'une personne avant de l'inviter; car, si elle avait seulement un cousin qui voulût une place, ou qui la possédât, c'était demander un acte d'héroïsme romain que de lui proposer seulement à dîner.⁷³

La lettre de Monsieur Mathieu de Montmorency⁷⁴ a confirmé que Napoléon Bonaparte avait commencé une chasse aux adeptes de Madame de Staël ainsi que de ses autres opposants.

On m'écrivait, il est vrai, de Paris, que l'Empereur avait exprimé sa désapprobation contre toute personne qui irait à Coppet, et notamment contre M. de Montmorency, s'il y venait encore. Mais, je l'avoue, je m'étourdis sur ces propos de l'Empereur, qu'il prodigue quelquefois pour effrayer, et je ne luttai pas fortement contre M. de Montmorency, qui, dans sa générosité, cherchait à me rassurer par ses lettres. J'avais tort sans doute; mais qui pouvait se persuader qu'on ferait un crime à l'ancien ami d'une femme exilée de venir passer quelques jours auprès d'elle? La vie de M. de Montmorency, entièrement

⁷³ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 93

⁷⁴ Monsieur Mathieu de Montmorency (né à Paris, le 10 juillet 1767) était un ami de Madame de Staël depuis une vingtaine d'années. Il était maréchal de camp pendant la guerre de l'Indépendance américaine, député de la noblesse aux États généraux en 1789, diplomate et membre de l'Académie française élu en 1825. (<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/mathieu-de-montmorency>)

*consacrée à des oeuvres de piété ou à des affections de famille, l'éloignait tellement de toute politique, qu'à moins de vouloir exiler les saints, il me semblait impossible de s'attaquer à un tel homme.*⁷⁵

Madame de Staël avait beaucoup d'amis non seulement en Suisse, mais aussi en France, à Paris. M. de Montmorency restait en liaison étroite avec Madame de Staël par l'intermédiaire de la correspondance ; il la tenait au courant des événements. Elle était indignée par la conduite de Napoléon qui gaspillait beaucoup d'énergie pour détruire ses amis. Néanmoins il voulait faire taire les gens innocents comme M. de Montmorency. Elle a écrit qu'elle s'est étonnée comment le gouvernement pouvait réprimer *un tel homme* qui s'est distancié de la politique et qui menait une vie effacée.

*Je me demandais aussi à quoi bon; question que je me suis toujours faite quand il s'agissait de la conduite de Napoléon. Je sais qu'il fera, sans hésiter, tout le mal qui pourra lui être utile à la moindre chose; mais je ne devine pas toujours jusqu'où s'étend dans tous les sens, vers les infiniment petits comme vers les infiniment grands, son immense égoïsme.*⁷⁶

M. de Montmorency vint passer quelques jours avec moi à Coppet, et la méchanceté de détail du maître d'un si grand empire est si bien calculée, qu'au retour du courrier qui annonçait son arrivée chez moi il reçut sa lettre d'exil. L'Empereur n'eût pas été content, si cet ordre ne lui avait pas été signifié chez moi, et s'il n'y avait pas eu dans la lettre même du ministre un mot qui indiquât que j'étais la cause de cet exil. M. de Montmorency chercha, de toute les manières, à m'adoucir cette nouvelle; mais je le dis à Bonaparte, pour qu'il s'applaudisse d'avoir atteint son but : je poussai des cris de douleur en apprenant l'infortune que j'avais attirée sur la tête de mon généreux ami; et jamais mon coeur, si éprouvé depuis tant d'années, ne fut plus près du désespoir. Je ne savais comment étourdir les pensées déchirantes qui se succédaient en moi, et je recourus à l'opium pour suspendre quelques heures l'angoisse que je ressentais. M. de Montmorency, calme et religieux, m'invitait à suivre son exemple; mais la conscience du dévouement qu'il avait daigné me montrer le soutenait; et moi,

⁷⁵ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 94

⁷⁶ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 97

*je m'accusais des cruelles suites de ce dévouement, qui le séparaient de sa famille et de ses amis. Je priais Dieu sans cesse; mais ma douleur ne me laissait point de relâche, et ma vie me faisait mal à chaque instant.*⁷⁷

M. de Montmorency s'est retiré dans l'exil chez son amie, Madame de Staël. Il n'était pas si agité qu'il a du passer les jours à l'exil comme son amie et en plus il a fait des efforts pour la consoler, parce qu'il était claire qu'il a été persécuté à cause de leur relation amicale. Madame de Staël a écrit que Napoléon est un homme rempli de lui-même qui pouvait se féliciter d'avoir atteint le but.

*Bonaparte a dit une fois: «Si l'on me donnait à choisir entre faire moi-même une belle action ou induire mon adversaire à commettre une bassesse, je n'hésiterais pas à préférer à l'avilissement de mon ennemi.» Voilà toute l'explication du soin particulier qu'il a mis à déchirer ma vie. Il me savait attachée à mes amis, à la France, à mes ouvrages, à mes goûts, à la société; il a voulu, en m'ôtant tout ce qui composait mon bonheur, me troubler assez pour que j'écrivisse une platitude, dans l'espoir qu'elle me vaudrait mon rappel.*⁷⁸

Madame de Staël a cité Bonaparte qui ne cachait pas sa complaisance et qui a torturé les gens qui avaient perdu les bonnes grâces ou qui ne jouaient pas selon ses règles.

*Quand l'exil de mes deux amis fut connu, une foule de chagrins de tout genre m'assaillirent; mais un grand malheur rend comme insensible à toutes les peines nouvelles. Le bruit se répandit que le ministre de la police avait déclaré qu'il ferait mettre un corps de garde au bas de l'avenue de Coppet, pour arrêter quiconque viendrait me voir.*⁷⁹

L'Empereur était si systématique que les menaces des gens et des membres de famille ne lui suffisaient pas: il a chargé le ministre

⁷⁷ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 103

⁷⁸ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 104

⁷⁹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 105

de la police de supplicier régulièrement physiquement et psychiquement Madame de Staël.

*L'Empereur s'en est servi comme des receveurs chargés de lever des impôts, pour son compte: il les a forcés de pressurer leurs sujets pour lui payer les taxes qu'il exigeait; et, quand il lui a convenu de destituer ces souverains, les peuples, détachés d'eux par le mal même qu'ils avaient fait pour obéir l'Empereur ne les ont pas défendus contre lui. L'empereur Napoléon a l'art de rendre la situation des pays, soi-disant en paix, tellement malheureuse, que tout changement leur est agréable, et qu'une fois forcés de donner des hommes et de l'argent à la France, ils ne sentent guère l'inconvénient d'y être réunis. Ils ont tort cependant, car tout vaut mieux que de perdre le nom de nation; et comme les malheurs de l'Europe sont causés par un seul homme, il faut conserver avec soin ce qui peut renaître quand il ne sera plus.*⁸⁰

Madame de Staël a décrit Napoléon comme un manipulateur qui passait sur le corps de tout le monde. Finalement, tous les nations préféraient battre en retraite parce qu'ils voulaient atteindre la paix que Napoléon Bonaparte leur a promis. Au lieu de la paix, les nouvelles guerres sont arrivées. Bonaparte non seulement berçait tout le monde par le serment d'établir la paix dans l'Europe, mais en plus il ôtait les soldats aux pays soumis. Napoléon se conduisait dans les pays soumis comme dans le magasin, il prenait de l'argent, des armes, des soldats, simplement ce qu'il voulait et dont il avait besoin pour la direction de la guerre.

Je crois donc qu'après que j'eus passé quelques jours à Vienne, il arriva au chef de la police quelques renseignements plus précis sur ma situation à l'égard de Bonaparte, et qu'il se crut obligé de me surveiller : il établit à ma porte, dans la rue, des espions qui me suivaient à pied quand ma voiture allait doucement et qui prenaient des cabriolets pour ne pas me perdre de vue dans mes courses à la campagne. Cette manière de faire la police me paraissait réunir tout à la fois le machérialisme français à la lourdeur allemande. Les Autrichiens se sont persuadés qu'ils ont été battus faute d'avoir autant d'esprit que

⁸⁰ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.120

*les Français, et que l'esprit des Français consiste dans leurs moyens de police; en conséquence, ils se sont mis à faire de l'espionnage avec méthode, à organiser ostensiblement ce qui tout au moins doit être caché; et, destinés par la nature à être honnêtes gens, ils se sont fait une espèce de devoir d'imiter un État jacobin et despotique tout ensemble.*⁸¹

Dans tous les pays où elle séjournait, Madame de Staël a été sous le contrôle du régime bonapartiste, car la police française, autrichienne et allemande aidait Napoléon à la suivre. Elle a critiqué Napoléon qu'il voulait changer la France et l'Europe et au lieu du changement, il a repris ses habitudes: il utilisait les mêmes moyens pour effrayer les gens que les responsables du régime jacobin.

*Certes, on ne pouvait s'empêcher de le penser, l'Europe, jadis si facilement ouverte à tous les voyageurs, est devenue, sous l'influence de l'empereur Napoléon, comme un grand filet qui vous enlace à chaque pas. Que de gênes, que d'entraves pour les moindres mouvements ! Et conçoit-on que les malheureux gouvernements que la France opprime s'en consolent en faisant peser de mille manières sur leurs sujets le misérable reste de pouvoir qu'on leur a laissé!*⁸²

Elle n'a pas oublié d'utiliser de belles métaphores. Le gouvernement de Napoléon est *un grand filet* qui capture tout le monde, toutes les nations de l'Europe sont liées par des entraves. Chaque pas est poursuivi et Napoléon considère les gens comme les figurines dans un jeu d'échecs.

Un moment la pensée me vint que Napoléon pourrait se promener sur cette même tour d'où j'admirais la ville⁸³ qu'allait anéantir sa présence; un moment je songeai qu'il s'enorgueillirait de remplacer, dans les palais des czars, le chef de la grande horde, qui sut aussi s'en emparer pour un temps; mais le ciel était si beau, que je repoussai cette crainte. Un mois après, cette belle ville était en cendres, afin qu'il fût dit que tout pays qui s'était allié avec cet homme

⁸¹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.124

⁸² STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.125

⁸³ Madame de Staël mentionne la ville Moscou.

*serait ravagé par les feux dont il dispose. Mais combien ces Russes et leur monarque n'ont-ils pas racheté cette erreur! Le malheur même de Moscou a régénéré l'empire, et cette ville religieuse a péri comme un martyr, dont le sang répandu donne de nouvelles forces aux frères qui lui survivent.*⁸⁴

Madame de Staël s'est souvenue de la visite de la Russie et principalement de Moscou, où elle s'était promenée. Elle était mécontente que Moscou a dû être sacrifié pour ne pas tomber dans les mains de Napoléon et pour qu'il ne puisse pas sentir une satisfaction de la victoire. Elle n'a pas oublié de rappeler qu'un despote a causé la destruction de la belle ville et la perte des maisons des milliers d'habitants. D'après Mme de Staël, l'empereur devrait prendre soin de l'épanouissement du pays et il ne devrait pas le piller ni réduire tout en cendres.

*Leur⁸⁵ accent, leur simplicité, leur fierté, tout réveillait dans l'âme le sentiment du vrai en toutes choses, que Napoléon a trouvé l'art d'obscurcir aux yeux de ceux qui n'ont lu que ses gazettes, et n'ont lu que ses gazettes, et n'ont entendu que ses agents. Je ne sais pas même si les adversaires de Napoléon sur le continent, entourés constamment d'une fausse opinion qui ne cesse de les étourdir, peuvent se confier sans trouble à leur propre sentiment. Si j'en puis juger par moi, je sais que souvent, après avoir entendu tous les conseils de prudence ou de bassesse dont on est abîmé dans l'atmosphère bonapartiste, je ne savais plus que penser de ma propre opinion; mon sang me défendait d'y renoncer, mais ma raison ne suffisait pas toujours pour me préserver de tant de sophisme. Ce fut donc avec une vive émotion que j'entendis de nouveau la voix de cette Angleterre, avec laquelle on est presque toujours sûr d'être d'accord, quand on cherche à mériter l'estime des honnêtes gens et de soi-même.*⁸⁶

Pour la première fois, Madame de Staël a écrit également de la censure que Napoléon utilisait pour contrôler les opinions

⁸⁴ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 156

⁸⁵ Les Anglais

⁸⁶ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 165

de la société française. Il savait très bien qu'il tenait une arme importante. Grâce à la censure, il devenait une conscience publique et il disait aux Français ce qu'ils pouvaient penser et il leur mettait dans la bouche ce qu'ils pouvaient dire. Madame de Staël a refusé de jouer une marionnette, elle n'a pas entendu des conseils qui l'incitaient à être prudente et à laisser ses idées pour elle-même.

Il est certain que Madame de Staël n'a pas voulu écrire l'histoire objective et ses *Dix années d'exil* sont une oeuvre autobiographique, donc émotivement teintée. Elle parle de sa vie, elle voit Napoléon Bonaparte tendancieux et elle l'accuse de toutes les injustices et de toutes les infamies qui lui sont arrivées. Elle le considère comme un mauvais homme qui cause tous le mal du monde. Elle regrette amèrement elle-même et elle se présente comme une femme faible et vulnérable. Il s'agit de la confession explorée et elle ne peut pas rester désintéressée.

3.3 Les moyens stylistiques dans *Dix années d'exil*

Madame de Staël s'est efforcée de découvrir l'intérieur de Napoléon qui s'est senti incertain devant public, pendant les situations représentatives. Dans la plupart des cas, elle a perçu Napoléon comme l'empereur et elle a choisissait la situation officielle où il s'est présenté en public. Mais de temps en temps elle l'a vu comme un homme ordinaire avec ses faibles et c'est pourquoi elle nous a présenté cet événement:

«Bonaparte lui-même a de l'embarras⁸⁷ quand ils'agit de représenter; et souvent, dans son intérieur, et même avec des étrangers, il revient avec joie à ces termes et à ces façons vulgaires

⁸⁷ C'est nous qui soulignons

qui *lui* *rappellent*
*sa jeunesse révolutionnaire.»*⁸⁸

Madame de Staël a doucement souligné que Napoléon Bonaparte avait de l'embarras quand il a parlé avec des gens et des étrangers parce qu'il était plutôt général que politicien. C'était un des passages où elle a un peu protégé Napoléon. Bien que Madame de Staël ait continué à utiliser les expressions négative – elle trouvait l'empereur vulgaire et son comportement impertinent – elle a avoué que certaines dames l'ont considéré comme un homme galant et qu'elles lui ont pardonné sa vulgarité, notamment à l'époque de ses débuts en Corse :

*«[...]le chef des Français, si fameux par leur galanterie, s'est montré sans égard pour la plus jolie femme de Paris»*⁸⁹

*«Bonaparte ne voulut pas même **s'astreindre** à la loi de l'hérédité monarchique, et il **se réserva le droit** d'adopter et de choisir un successeur, à la manière de l'Orient. [...] il **l'asservissait** à sa volonté par des décrets profondément combinés, qui enlaçaient de chaînes les nouveaux trônes.[...]Il **prétendit** que le trône garantirait la liberté.»*⁹⁰

Madame de Staël a apprécié que Bonaparte avait sa volonté et qu'il a décidé lui-même et qu'il n'a pas voulu se limiter par la loi ni les ministres. Madame de Staël a accentué que Napoléon a réfléchi sur l'avenir du pays et qu'il était si rationnel qu'il savait que son fils ne doit pas être capable de gouverner.

⁸⁸ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 74

⁸⁹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 104

⁹⁰ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 75 - 76

«*Enfin, les nouvelles que je recevais m'annonçaient de toutes parts les formidables préparatifs de l'Empereur; il était clair qu'il voulait d'abord se rendre maître des ports de la Baltique en détruisant la Russie*»⁹¹

Madame de Staël a considéré Napoléon comme un villageois, parce qu'elle a répété que Napoléon Bonaparte avait le comportement vulgaire. Mais elle n'a pas pu contester qu'il soit un grand stratège et elle a souligné ses qualités d'organisation et sa préparation soignée.

«*L'empereur Napoléon a l'art de rendre la situation des pays, [...]*»⁹¹

Il n'était pas certain si Madame de Staël a ironiquement pensé le mot *l'art*. Il est probable qu'elle lui ait avoué le talent pour le changement de la frontière. Elle a de nouveau mentionné les qualités stratégiques de Napoléon.

«*[...]l'art avec lequel la diplomatie de Napoléon les a enlacés, qu'une seule idée nette, celle de la force, et ils font tout pour lui complaire*»⁹²

Dans la plus part des cas, Madame de Staël a parlé de Napoléon Bonaparte d'une manière négative. Elle a accentué la fierté de Bonaparte. Dans les passages suivants, elle a utilisé les pronoms négatifs pour exprimer que Napoléon s'est conduit failliblement et inconvenablement. Parce que personne des souverains précédents ne se conduirait.

⁹¹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 111

⁹² STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 132

*«**Aucun monarque** de l'Europe ne se serait permis, dans une année, les insolences arbitraires qui signalent chacun de ses jours. [...] **Aucun des arts** de la paix ne convient à Bonaparte; il ne trouve d'amusement que dans les crises violentes amenées par les batailles.»⁹³*

«Un sénateur me disait un jour que Napoléon était le meilleur journaliste qu'il connût. En effet, si l'on appelle ainsi l'art de diffamer les individus et les nations, il le possède au suprême degré.»⁹⁴

Madame de Staël a écrit que Napoléon a gouverné par une main solide mais elle lui a reproché son insensibilité pour les exilés et leurs familles parce que les exilés ont été séparés de leurs proches. Elle a souligné que Napoléon s'est présenté comme le roi absolu parce qu'il n'a fait attention à aucune justifications et il était aveugle et sourd quand il agissait de ses ennemis.

*«[...] quand l'Empereur exerce **le droit arbitraire de l'exil**, ni la personne exilée, ni ses amis, ni même ses enfants, ne peuvent arriver à lui pour plaider la cause de l'infortuné qu'on arrache à ses affections et à ses habitudes[...] que l'Empereur lui-même a appelés avec raison des **proscriptions**, sont prononcés sans qu'il soit possible de faire entendre **aucune justification**, en supposant que le tort d'avoir déplu à l'Empereur en admette une.»⁹⁵*

Madame de Staël a exagéré quand elle a comparé les habitants aux marionnettes et aux ennemis de la France. Les ennemis sont partis de la France en exile et les amis de l'Etat ont fait tout pour

⁹³ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 77

⁹⁴ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 109

⁹⁵ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 89

le contentement de Napoléon. Elle a souvent annoncé que la volonté de l'empereur était sainte pour tout le monde qui a voulu rester dans le cercle le plus proche de Bonaparte.

*«Ainsi **la morale** du gouvernement actuel est de **dénouer les liens de famille**, pour substituer à tout **la volonté de l'Empereur**. On cite plusieurs généraux qui ont déclaré que si Napoléon leur ordonnait de jeter leurs femmes et leurs enfants dans la rivière, ils n'hésiteraient pas à lui **obéir**.»⁹⁶*

Madame de Staël a déclaré que Bonaparte a gardé toute la Cour et qu'il s'est efforcé d'avoir sous le contrôle toutes les informations et les idées des Français. Il a dû savoir tout ce qui a concerné le gouvernement. D'après elle, c'était une obsession.

*«L'Empereur **ne se laisserait plus parler** de moi, si toutefois quelqu'un en avait le courage; ce qui n'était guère probable dans cette Cour, ou **la terreur règne à chaque instant** de la journée et pour **chaque détail** de la vie.»⁹⁷*

Madame de Staël a souligné que Napoléon avait un amusement curieux parce qu'il a utilisé les gens comme les piétons dans le jeu d'échecs dont les règles ont été dictées par l'empereur.

*«Après tout, il a raison de **s'amuser** de toutes les manières, aux dépens de la race humaine qui le **souffre**.»⁹⁸*

⁹⁶ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 92

⁹⁷ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 94

⁹⁸ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 121

*«Parmi les nations que Bonaparte **traîne** après lui [...]l'Empereur ne se soucie pas de leur indépendance.»⁹⁹*

«[...]l'Europe [...]est devenue, sous l'influence de l'empereur Napoléon, comme un grand filet qui vous enlace à chaque pas»¹⁰⁰

Madame de Staël a souvent annoncé que Napoléon était le tyran et que son despotisme était illimité. Elle a alarmé que Napoléon a dirigé tous les nations en Europe.

«Il me semblait alors qu'ils allaient entrer dans cette grande régularité du despotisme de Napoléon, qui fait présent à toutes les nations de la conscription d'abord, puis des taxes de guerre, puis du Code Napoléon, pour régir de la même manière des nations toutes différentes. »¹⁰¹

⁹⁹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 123

¹⁰⁰ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 125

¹⁰¹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil. p. 140

4 NAPOLÉON DE LA VUE DE STENDHAL

Stendhal a rencontré Napoléon en participant à la campagne d'Italie comme un soldat de dix-sept ans. Il a utilisé ses expériences de la campagne dans les livres. Il a décrit par exemple la bataille de Waterloo dans *La Chartreuse de Parme*. Comme il a eu la possibilité de se rapprocher de Napoléon un peu plus que certains autres Français, il a décidé d'écrire l'oeuvre *La Vie de Napoléon*.¹⁰²

4.1 La Vie de Stendhal

Stendhal est un pseudonyme et il est né sous le nom d'Henri Beyle à Grenoble. Son père était avocat dans le parlement et il préférait le commerce à son fils, donc Stendhal n'avait pas de bonnes relations avec son père. Il a quitté la maison dès qu'il puisse. Il a été fixé sur sa mère et il a souffert de sa mort. Après la mort de sa mère, il a resté sous la tyrannie de la famille et il a cherché une sortie de secours. Son cousin Daru, futur ministre de Napoléon, l'a aidé et très jeune, Stendhal s'est engagé dans l'armée de Napoléon. Après la chute de Napoléon, il a quitté la France et il est parti en Italie qui l'a fascinée et l'a inspirée à écrire l'oeuvre sur la peinture et la culture de l'Italie. Il a un lien émotif avec l'Italie non seulement grâce à la campagne militaire mais aussi grâce à sa mère qui en est issue.¹⁰²

¹⁰² Stendhal. Biographie. Disponible sur:

<http://salon-litteraire.com/fr/stendhal/content/1825504-stendhal-biographie>[Consulté le 29 mars]

4.2 Napoléon dans l'oeuvre *La Vie de Napoléon* de Stendhal

Dès la préface de *La vie de Napoléon* il est évident que Stendhal a estimé beaucoup Napoléon Bonaparte. Il n'a pas voulu que les gens oublient ce grand homme qui a fait de bonnes choses, mais il a fait aussi des décisions fausses. Il était l'Empereur, mais il était principalement un homme. Stendhal n'a pas pu supporter que les gens dédaignent Napoléon Bonaparte.

*«Mon but est de faire connaître cet homme extraordinaire, que j'aimais de son vivant, que j'estime maintenant de tout le mépris que m'inspire ce qui est venu après lui.»*¹⁰³

*Le peuple, que Napoléon a civilisé en le faisant propriétaire et en lui donnant la même croix qu'à un maréchal, le juge avec son coeur, et je croirais assez que la postérité confirmera l'arrêt du peuple. Quant aux jugements des salons, je suppose qu'ils changeront tous les dix ans, comme j'ai vu arriver en Italie, pour le Dante, aussi méprisé en 1800 qu'il est adoré maintenant.*¹⁰³

Dans les mots de Stendhal il est possible de voir qu'il était plein de l'enthousiasme pour les années suivantes, les années pleines de changements. L'avant-propos de Stendhal sonne comme les phrases visionnaires, il a vu dans Napoléon un homme qui change le monde parce qu'il avait un bon sentiment de la campagne en Italie.

Par un sentiment de même nature, on ne peut plus aimer un autre général après avoir vu agir Napoléon. On trouve toujours dans les propos des autres quelque chose d'hypocrite, de cotonneux, d'exagéré, qui tue l'inclination naissante. L'amour pour Napoléon est

¹⁰³ STENDHAL. *Vie de Napoléon*. Paris: Ancienne maison Michel Lévy freres, 1876. 297p. Disponible en ligne:

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5679589n.r=Stendhal+Vie+de+Napol%C3%A9on.lan>
gFR [Consulté le 15 février], p. 10

*la seule passion qui me soit restée; ce qui ne m'empêche pas de voir les défauts de son esprit et les misérables faiblesses qu'on peut lui reprocher.*¹⁰⁴

Stendhala a utilisé les verbes du plaisir en décrivant la personne de Napoléon Bonaparte. Il a présenté Napoléon comme un être dont chacun est tombé amoureux parce qu'il était irrésistible. Stendhal n'a pas dissimulé sa passion pour Napoléon. De l'autre côté, il a déclaré qu'il n'était pas aveugle aux défauts de Napoléon.

*J'ai cru devoir donner beaucoup de développements à la campagne d'Italie de 1796 et 1797. C'était le début de Napoléon. Suivant moi, elle fait mieux connaître qu'aucune autre et son génie militaire et son caractère. Si l'on veut considérer l'exiguïté des moyens, la magnifique défense de l'Autriche, et la défiance de soi-même qu'a toujours l'homme qui débute, quelque grand qu'on veuille le supposer, on trouvera que c'est peut-être la plus belle campagne de Napoléon. Enfin, en 1797 on pouvait l'aimer avec passion et sans restriction ; il n'avait point encore volé la liberté à son pays; rien d'aussi grand n'avait paru depuis des siècles.*¹⁰⁵

Il était certain que Stendhal était ravi de rencontrer Napoléon et qu'il a pu voir comment Bonaparte a débuté en Italie. Stendhal a exalté le génie et le caractère de Napoléon et le mot génie est apparu plusieurs fois dans les textes de cette oeuvre. À titre d'exemple, il montre le succès militaire de Napoléon en Autriche. Stendhal l'a levé sur le piédestal mais il a voulu montrer Bonaparte aussi comme un homme ordinaire et il a voulu l'approcher au lecteur comme un homme qui avait peur de sa défaillance. Stendhal l'a présenté comme un combattant de la liberté qui n'avait pas de concurrence.

¹⁰⁴ STENDHAL. Vie de Napoléon. p. 12

¹⁰⁵ STENDHAL. Vie de Napoléon.,p. 15

«*Toutefois, par enthousiasme pour le beau idéal militaire, Napoléon a souvent dit la vérité dans le petit nombre de récits de batailles qu'il nous a laissés.*»¹⁰⁶

Stendhal n'a pas économisé par les superlatifs de Napoléon et il a voulu faire Napoléon plus grand que maintenant, parce que il a mis dans le texte des épithètes comme *beau et idéal* dans la connexion le beau idéal militaire.

*Napoléon a refait le moral du peuple français, c'est là sa gloire la plus vraie. Ses moyens ont été l'égalité division, entre les enfants, des biens du père de famille (bienfait de la Révolution), et la Légion d'honneur, que l'on rencontre dans les ateliers, sur l'habit du plus simple ouvrier.*¹⁰⁷

Napoléon restait le père de tous les Français dans les yeux de Stendhal qui s'occupait de l'éducation de ses enfants. Les soins et les faits de Napoléon lui ont rapporté la gloire. Stendhal a exagéré de nouveau et il a dû joindre un attribut sa *gloire la plus vrai*. L'écrivain a ajouté des exemples de la gentillesse de Napoléon.

Stendhal a continué à célébrer Napoléon dans les textes suivants. Il a comparé Bonaparte avec de grands hommes de l'histoire comme Caesar, un grand stratège militaire et politique.

«*Il s'agit, en effet, du plus grand homme qui ait paru dans le monde depuis César.*»¹⁰⁸

J'ai attendu pendant vingt ans. Mais, enfin, voyant que ce grand homme reste de plus en plus inconnu, je n'ai pas voulu mourir sans dire l'opinion qu'avaient de lui quelquesuns de ses compagnons d'armes; car au milieu de toutes les platitudes que l'on connaît, il y avait des hommes

¹⁰⁶ STENDHAL. Vie de Napoléon. p. 15

¹⁰⁷ STENDHAL. Vie de Napoléon. P. 17

¹⁰⁸ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 2

qui pensaient librement dans ce palais des Tuileries, alors le centre du monde.

Stendhal n'a pas voulu permettre que Napoléon tombe dans l'oubli et bien que Napoléon ait enregistré ses mémoires dans *Les Mémoires de Sainte-Hélène*, Stendhal a décidé de réveiller ses propres souvenirs de Napoléon.

«Être utile à la patrie. Tout le reste, l'habit, la nourriture, l'avancement, n'étaient à nos yeux qu'un misérable détail éphémère. Comme il n'y avait pas de société, les succès dans la société, chose si principale dans le caractère de notre nation, n'existaient pas.»¹⁵²

Stendhal a accentué le sens pour l'obligation patriotique et qu'il faut l'inculquer au peuple français et principalement aux soldats, qui ont gardé leurs maisons. Cela n'avait rien à voir avec un plein ventre, des vêtements chauds et des chaussures confortables, parce que ce ne sont que des choses *éphémères*. Ce qu'était important pour Napoléon, c'était la perte du confort des soldats pour qu'ils puissent garder la liberté de sa nation. Napoléon les a enseignés à survivre dans les conditions difficiles pendant la campagne.

«Charles Bonaparte mourant, avait dit à Joseph: Tu es l'aîné de la famille, mais souviens-toi que c'est Napoléon qui en est le chef.»¹⁵³

Il est très connu que Napoléon Bonaparte est venu de l'île de Corse, l'île qui était influencée par la culture italienne et française. Les Bonaparte étaient une famille qui estime des traditions et la tête de la famille devenait toujours le fils aîné. Il était surprenant que les Bonaparte ont fait un changement. Joseph Bonaparte est né comme le premier fils dans cette famille, mais il a été sauté à l'avantage

¹⁵² STENDHAL. Vie de Napoléon.,p. 3

¹⁵³ STENDHAL. Vie de Napoléon., p.18

du deuxième fils, Napoléon Bonaparte. On ne savait pas pourquoi. Nous pourrions discuter. Napoléon Bonaparte était peut-être plus ambitieux que son frère et il avait de meilleures capacités. Napoléon devait être une personnalité si forte que son père a incité Joseph à se tenir à l'écart pour que Napoléon puisse organiser toute la famille.

*Le caractère de Napoléon décidé, sombre, jamais distrait par aucun enfantillage, excita d'abord la haine de tous les petits Français, ses camarades d'école, qui considéraient sa résolution imperturbable, comme une prétention hostile à leur vanité. Napoléon, pauvre et de petite taille, croyant de plus sa patrie opprimé à parler Français, fuyait toute société.*¹⁵⁴

Le caractère de Napoléon est décrit comme s'il n'avait pas subi le développement et Napoléon était né comme un homme accompli. Stendhal l'a présenté dans *La Vie de Napoléon* en tant que résolu et énergique. La haine des camarades d'école l'a bouleversé toujours et elle s'est ancrée profondément dans son cœur. Chateaubriand a écrit aussi de la tracasserie dont Napoléon a dû souffrir.

Stendhal était le premier qui a souligné que Napoléon était de petite taille. Aucun écrivain ne l'a pas mentionné. Peut-être il avait une grande âme. Il était certain que Napoléon, lui-même, avait un peu de honte, parce qu'il s'est laissé peindre sur un cheval, etc.

*Éducation de ce grand homme était nulle. En fait de gouvernement, il ne comprenait que celui d'un général qui fait agir ses troupes: Par enthousiasme pour la patrie, Par point d'honneur, Par crainte du châtime, Par amour-propre ou intérêt de vanité, Par intérêt d'argent. On voit que, parmi ces motifs d'action, aucun n'a sa source dans les habitudes de croire ou d'agir de celui qui obéit, ni dans l'opinion qu'il peut avoir de la légitimité des ordres de celui qui commande. En un mot, Napoléon sut se faire obéir comme général, mais il ne sut pas commander en roi, et j'attribue l'imperfection de son génie en ce point uniquement à l'absence totale d'éducation première.*¹⁵⁵

¹⁵⁴ STENDHAL. Vie de Napoléon., p.19

¹⁵⁵ STENDHAL. Vie de Napoléon., p.32

Stendhal n'avait pas peur de découvrir les côtés sombres des savoir-faire de Napoléon et il a mentionné la honte de Napoléon. Napoléon Bonaparte s'est fait des efforts pour cacher qu'il ne savait pas écrire selon des règles et il a fait beaucoup de fautes, parce qu'il n'avait pas de bonne éducation. Il a étudié à l'école militaire en France, qui a été orienté sur le développement des capacités stratégiques et des connaissances de l'histoire militaire. C'était l'école qui l'a prédestiné à devenir un soldat professionnel et grâce à sa volonté et à la discipline, il a écrit beaucoup de lettres et il a écrit aussi l'agenda avec les batailles et les idées. C'était un entraînement pour améliorer son style littéraire.

Il fut sévère et peu communicatif, surtout envers les généraux ; la misère était extrême, l'espérance était morte dans le coeur des soldats; il sut la ranimer ; bientôt il fut aimé d'eux ; alors sa position fut assurée envers les généraux de division. Sa jeunesse établit un singulier usage à l'armée d'Italie: après chaque bataille, les plus braves soldats se réunissaient en conseil et donnaient un nouveau grade à leur jeune général. Quand il rentrait au camp, il était reçu par les vieilles moustaches qui le saluaient de son nouveau titre. Il fut fait caporal à Lodi: de là, le surnom de petit caporal, resté longtemps à Napoléon parmi les soldats.¹⁵⁶

Stendhal a signalé, que Napoléon a gagné son assurance pendant la carrière militaire et quand il a débuté, il était timide principalement envers les supérieurs. Mais s'il sentait que ses compagnons sont tombés dans le désespoir, il était capable de leur verser de l'eau vive et il était capable de verser un nouveau courage dans les veines des soldats. Stendhal a présenté les contrastes entre sa timidité et son courage de se produire devant le public, les soldats, entre la jeunesse et le ramassage des expériences, entre sa jeunesse contre les supérieurs (*vielles moustaches*). Napoléon captivait l'attention du public, des soldats, des généraux depuis sa jeunesse. Il a obtenu le surnom *le petit caporal*. Nous avons de nouveau entendu une allusion sur la taille, mais nous n'y sentons pas le sens péjoratif. Stendhal voit dans le surnom

¹⁵⁶ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 112-113

le contraste entre le fait que Napoléon Bonaparte avait la petite taille, mais qu'il a grandi dans un grand homme respecté par les soldats suspendus à ses lèvres.

*«En prenant le commandement de l'armée d'Italie, Napoléon, malgré son extrême jeunesse et le peu d'ancienneté dans son grade de général de division, sut se faire obéir. Il subjuga l'armée par son génie bien plus que par des complaisances personnelles.»*¹⁵⁷

Stendhal n'a pas oublié de répéter que Napoléon était très jeune quand il a commencé à commander l'armée. Il n'avait pas peur d'utiliser l'expression *extrême jeunesse*. Stendhal a souligné que Napoléon a atteint le grade de général dans l'âge bas et cependant il a été accepté par tous les soldats. Il a été respecté non seulement pour les qualités personnelles, mais aussi pour le génie militaire, certains pourrait dire pour l'art militaire.

*«l'incroyable fermeté d'âme du général Bonaparte et le danger extrême qu'il avait couru lorsqu'il tomba dans le marais, près du pont d'Arcolo. Toutefois, ces miracles de génie et de bravoure n'avaient point rassuré sur la possession de l'Italie.»*¹⁵⁸

Stendhal a écrit que Napoléon était si exercé et si préparé aux situations difficiles qu'il s'est tiré d'affaire facilement ou qu'il savait se calmer, régner sur ses émotions. Aucune situation ne l'a bouleversé et il a toujours trouvé une solution. Mais Stendhal a utilisé une locution simple et en même temps passionnante: *l'incroyable fermeté d'âme*.

¹⁵⁷ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 112

¹⁵⁸ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 241-242

«Le génie de Bonaparte privait ses ennemis d'une partie de leur jugement et amena, sans doute, le roi à demander honteusement la paix à une armée .qui n'avait ni artillerie, ni cavalerie, ni chaussure.»¹⁵⁹

En lisant cet extrait, nous nous imaginons que nous lisons de deux personnes différentes comme si Stendhal a sauté entre la description de Dieu à un homme ordinaire et par contre. Stendhal a répété le mot le *génie* et il semble que Bonaparte, lui-même, a effarouché des ennemis, parce qu'il a utilisé un adjectif possessif *ses ennemis*, pas des ennemis. Il a mis dans le texte un lien extraordinaire *priver leur jugement* comme si Stendhal a écrit une tragédie antique et Bonaparte a pris un rôle *deux ex machina* et ainsi il a ramassé le courage des ennemis grâce à son aptitude divine et les rois l'ont supplié à genoux de la miséricorde et de l'armistice. Nous sommes assuré par Stendhal que le génie divin de Bonaparte a gagné toutes les batailles, parce que l'armée, qui n'avait ni soulier, ni plein ventre et qui avait de mauvaises armes, ne pouvait pas gagner une bataille.

4.3 Les moyens stylistiques dans *La vie de Napoléon*

Stendhal s'est concentré sur les différentes étapes de la vie de Napoléon Bonaparte en comparaison avec les auteurs dont nous avons analysé les livres. Stendhal s'est occupé de la vie de Napoléon depuis son enfance. Il a chanté la famille de Bonaparte et dans tous ses œuvres, il a perçu positivement la personne de Napoléon et sa promotion jusqu'à la position de l'empereur. Stendhal a annoncé que Napoléon n'avait pas de grande éducation et malgré tout, il est devenu empereur.

¹⁵⁹ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 110

«[...]au sein d'une famille **peu riche**¹⁶⁰ et qui s'augmentait tous les ans, Napoléon dut recevoir surtout **l'éducation de la nécessité**.¹⁶¹»

L'auteur s'est principalement intéressé à sa carrière militaire, dont la bataille en Italie. Stendhal a décrit en détail les capacités excellentes de Napoléon pendant les batailles. Il a relevé sa qualité stratégique.

«Napoléon fut aussi **admirable** dans cette surprise que dans ses plus belles batailles; sans interrompre le mouvement général de son armée, il enleva Pavie et punit les révoltés.»¹⁶²

«Si **la renommée** de Bonaparte n'eût pas inspiré de crainte pour la liberté, il eût fallu le rappeler d'Italie après le passage des Alpes qui suivit celui du Tagliamento et lui donner le commandement de l'armée du Rhin.»¹⁶³

«Napoléon, à vingt-un ou vingt-deux ans, devait être fort différent de ce qu'à Paris on appelle un jeune homme aimable, il pensait avec force; il avait la logique la plus serrée.»¹⁶⁴

Stendhal a souligné que Napoléon était le bon orateur qui a su inciter des foules à l'activité.

«[...]le peuple milanais dut de pouvoir comprendre ce qu'il y avait de sincère dans les proclamations du général Bonaparte.»¹⁶⁵

¹⁶⁰ C'est nous qui soulignons.

¹⁶¹ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 10

¹⁶² STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 152 - 153

¹⁶³ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 117

¹⁶⁴ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 27

En parlant de Napoléon, Stendhal n'a utilisé que les superlatifs. Bonaparte était comparé à un grand empereur de l'Antiquité. *«Il s'agit, en effet, du plus grand homme qui ait paru dans le monde depuis César.»*¹⁶⁶ Ou il a relevé *«Ce grand caractère»*¹⁶⁷ chez Napoléon.

Stendhal n'a pas décrit Napoléon seulement comme le général mais il aimait exagérer en utilisant les expressions comme: *«Napoléon fut d'abord l'ingénieur en chef, qui dirigeait l'édification des remparts et quand il fut question de les attaquer, il devint le général des assaillants»*¹⁶⁸, *« Et ce bonheur général eut un reflet militaire»*¹⁶⁹ Il a souvent écrit dans son oeuvre qu'il était *«un général en chef»*.¹⁷⁰

Stendhal l'a montré comme un politique habile, il a accentué *«son enthousiasme pour les vertus républicaines.»*¹⁷¹ Stendhal a aussi mentionné que Napoléon était un grand combattant. *«Au lieu de ces misères, Napoléon n'entend parler que de la lutte d'une grande force contre une autre grande force»*¹⁷².

Stendhal a apprécié que Napoléon était capable de se faire respecter par ses soldats et ils l'ont considéré comme un d'eux.

¹⁶⁵ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 137

¹⁶⁶ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 1

¹⁶⁷ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 5

¹⁶⁸ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 26

¹⁶⁹ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 151

¹⁷⁰ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 153

¹⁷¹ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 2

¹⁷² STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 14

«Sa conduite austère et toujours sévèrement calculée pour obtenir le respect,[...]»¹⁷³. «[...] le surnom de petit caporal, resté longtemps à Napoléon parmi les soldats.»¹⁷⁴

¹⁷³ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 52

¹⁷⁴ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 114

5 NAPOLÉON DE LA VUE D'HONORÉ DE BALZAC

Le portrait de Napoléon par Honoré de Balzac a été publié pour la première fois en juin 1833 dans *L'Europe littéraire*, avant d'être publié en volume en 1841 sous le titre: *Histoire de l'Empereur racontée dans une grange par un vieux soldat et recueillie par M. de Balzac*, puis intégré dans le *Médecin de campagne* où il constitue l'essentiel du chapitre III intitulé *Le Napoléon du peuple*.¹⁷⁵

5.1 La vie d'Honoré de Balzac

Honoré de Balzac est né le 20 mai 1799 à Tours et il est mort le 18 août 1850 à Paris. D'abord il a travaillé dans le bureau qui a ravitaillé des cabinets de lectures par des romans. Plus tard, il a décidé de devenir écrivain, mais il n'a pas débuté sous son nom et il a inventé un pseudonyme, lord R'Hoone et Horace de Saint-Aubin. Le succès n'est pas arrivé immédiatement et il a dû payer l'imprimerie lui-même. Tôt, il est tombé dans des difficultés financières et il dépendait de l'aide de Madame de Berny. Toute la vie, il était habitué à vivre la vie dispendieuse et il a vécu dans le stress, dans les dettes. C'est pourquoi, il a dû produire tant de contes et de romans. L'écriture l'a sauvé devant de la prison pour les dettes.¹⁷⁵

5.2 *Napoléon suivi de Maximes et pensées de Napoléon d'Honoré de Balzac*

Honoré de Balzac regarde Napoléon par les yeux d'un vieux soldat qui a décrit l'empereur à son ami. Il a raconté la prophétie qui a dit que

¹⁷⁵ Honoré de Balzac. Disponible en ligne: <http://www.republique-des-lettres.com/balzac-h-9782824900551.php> [Consulté le 30 avril 2014]

Napoléon était protégé par le dieu parce qu'il n'était pas naturel que Napoléon a évité des balles et des blessures tandis que d'autres amis *sont tombés comme des noix*. Le vieux soldat l'a nommé *le père des soldats*.¹⁷⁶

Balzac a montré dans les *Maximes* que Napoléon était un habile orateur et qu'il était capable de réveiller de l'enthousiasme dans les coeurs des soldats. Il mentionne aussi le surnom de Napoléon *un petit caporal* que nous avons rencontré dans *La Vie de Napoléon* de Stendhal.

Honoré de Balzac a décrit Napoléon comme un homme qui était honnête et qui a enseigné ses soldats pour qu'ils ne tuent pas vainement les gens. *Il faut respecter les nations de tout le monde et leurs dieux*¹⁷⁷ Balzac a utilisé beaucoup de métaphores. *Napoléon était partout*¹⁷⁸. *Il était comme un oiseau, parce qu'il s'est transporté de grande vitesse*.¹⁷⁹ *Tout le monde se trouvait très malade. Napoléon seul était frais comme une rose, et toute l'armée l'a vu buvant la peste sans que ça lui fit rien du tout*. Le vieux soldat a parlé de Napoléon comme s'il était un dieu.

*Nous l'avions laissé général, en un rien de temps nous le retrouvons empereur. Ma foi, la France s'était donné à lui, comme une belle fille à un lancier. Mais vous n'ignorez pas que le Français est né philosophe, et, un peu plus tôt, un peu plus tard, sait qu'il faut mourir. Aussi nous mourions tous sans rien dire, parce qu'on avait le plaisir de voir l'empereur faire ça sur les géographies.*¹⁸⁰

¹⁷⁶ BALZAC, Honoré de. Napoléon. Paris: République des lettres, 2012. 144p. ISBN 2228906603. p. 16 - 17

¹⁷⁷ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 21

¹⁷⁸ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 22

¹⁷⁹ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 22

¹⁸⁰ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 29

Honoré de Balzac a peint Napoléon avec l'humeur douce. L'auteur s'est placé dans le rôle du père de Napoléon. D'abord, il le regarde en petit garçon lors de son enfance en Corse. Ensuite, il prétend le rencontrer après plusieurs années et se plaint de sa maturité précoce. Nous pouvons sentir une mélancolie et la fierté que le petit villageois est devenu l'empereur redoutable devant lequel les rois sont tombés aux genoux. Honoré de Balzac restait fidèle à la *Comédie humaine*. Il a décrit un conte de garçon qui a grimpé sur échelle de la haute société.

«Enfin, les sapeurs qui savaient lire devenaient nobles tout de même. Moi qui vous parle, j'ai vu à Paris onze rois et un peuple de princes qui entouraient Napoléon, comme les rayons du soleil ! »¹⁸¹

Balzac a confirmé que Napoléon s'est senti le mieux parmi les soldats où il était comme un poisson dans l'eau, donc, il n'était pas surpris que certains soldats intelligents et habiles ont atteint un meilleur poste à côté de l'empereur ou qu'ils ont avancé en grade dans l'armée, car Napoléon n'a pas cru la noblesse qui a vécu dans la cour de roi.

Balzac rappelle que Napoléon, l'empereur, se trouvait au fait de la gloire et il s'est réjoui plusieurs années de la faveur du public et des hommes puissants. Mais chaque étoile tombe et éteint une fois et le destin n'a pas manqué Napoléon.

«Wagram, où l'on s'est battu trois jours sans bouder. Enfin, y en avait autant que de saints au calendrier. Aussi alors fut-il prouvé que Napoléon possédait dans son fourreau la véritable épée de Dieu.»¹⁸²

Honoré de Balzac a admiré son génie militaire. Ici, il a mentionné la bataille de Wagram en Autriche et l'auteur a chanté Napoléon comme un chevalier en armure luisante qui a amené avec l'épée divine

¹⁸¹ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 30

¹⁸² BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 30

ses soldats dans une bataille. Balzac a exagéré en décrivant Napoléon comme un être mythologique ce qui est excessif.

Mon empereur," comme vous me dites à moi quelquefois "Mon bon ami." Et il répondait aux raisons qu'on lui faisait, couchait dans la neige comme nous autres; enfin, il avait presque l'air d'un homme naturel. Moi qui vous parle, je l'ai vu, les pieds dans la mitraille, pas plus gêné que vous êtes là, et mobile, regardant avec sa lorgnette, toujours à son affaire; alors nous restions là, tranquilles comme Baptiste. [...] Vive l'empereur !" Était-ce naturel ! Auriez-vous fait cela pour un simple homme ?¹⁸³

Adieu, mes enfants, gardez les postes, je vais revenir." Bah ! ses généraux battent la breloque, car sans lui ce n'était plus ça. Les maréchaux se disent des sottises, font des bêtises, et c'était naturel; Napoléon, qui était un bon homme, les avait nourris d'or, ils devenaient gras à lard qu'ils ne voulaient plus marcher. De là sont venus les malheurs, parce que plusieurs sont restés en garnison sans frotter le dos des ennemis derrière lesquels ils étaient, tandis qu'on nous poussait vers la France.¹⁸⁴

La vérité du tout est que ses amis l'ont laissé seul dans le désert, pour satisfaire à une prophétie faite sur lui, car j'ai oublié de vous apprendre que son nom de Napoléon veut dire le lion du désert. Et voilà ce qui est vrai comme l'Évangile. Toutes les autres choses que vous entendrez dire sur l'empereur sont des bêtises qui n'ont pas forme humaine. Parce que, voyez-vous, ce n'est pas à l'enfant d'une femme que Dieu aurait donné le droit de tracer son nom en rouge comme il a écrit le sien sur la terre, qui s'en souviendra toujours ! Vive Napoléon, le père du peuple et du soldat !¹⁸⁵

¹⁸³ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 31

¹⁸⁴ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 37

¹⁸⁵ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 42

5.3 Les moyens stylistiques dans *Napoléon*

Honoré de Balzac a écrit le livre *Napoléon* mais il n'a pas parlé lui-même de Bonaparte et ses idées ont été mises dans la bouche d'un soldat. Balzac a souvent utilisé les métaphores ou les comparaisons pour décrire la personne de l'empereur comme «*Il était l'enfant de Dieu [...]le père du soldat*»¹⁸⁶, «*le fils de Dieu*»¹⁸⁷, «*le petit caporal*»¹⁸⁸, «*Mais la peste était la plus forte; [...] Napoléon seul était frais comme une rose*»¹⁸⁹, «*le lion du désert*»¹⁹⁰, «*le père du peuple et du soldat*»¹⁹¹

Balzac a admiré Napoléon et sa capacité d'être partout, de «*se transporter comme un oiseau*», son don de persuader les soldats qu'il dispose des pouvoirs presque surnaturels:

«Il passait pour certain dans leur esprit qu'il commandait aux génies¹⁹² et se transportait en un clin d'œil d'un lieu à un autre, comme un oiseau. [...]tout plie à la voix de Napoléon, qui s'empare de la haute et basse Égypte, [...]»¹⁹³

¹⁸⁶ BALZAC, Honoré de. *Napoléon*. p. 17

¹⁸⁷ BALZAC, Honoré de. *Napoléon*. p. 20

¹⁸⁸ BALZAC, Honoré de. *Napoléon*. p. 21

¹⁸⁹ BALZAC, Honoré de. *Napoléon*. p. 23

¹⁹⁰ BALZAC, Honoré de. *Napoléon*. p. 42

¹⁹¹ BALZAC, Honoré de. *Napoléon*. p. 43

¹⁹² C'est nous qui soulignons.

¹⁹³ BALZAC, Honoré de. *Napoléon*. p. 22

Honoré de Balzac a apprécié Napoléon et il a annoncé que Bonaparte a inventé quelque chose de formidable: *«L'Empereur a inventé la Légion d'honneur, une bien belle chose.»*¹⁹⁴

L'écrivain a passionnément argumenté et protégé Napoléon Bonaparte contre les autres qui l'ont couvert de boue. Il a annoncé que Bonaparte a fait beaucoup pour sa patrie et pour cette raison Honoré de Balzac a énuméré tous les mérites. *«Napoléon, en deux ou trois ans, sans mettre d'impôts sur vous autres, remplit ses caves d'or, fait de ponts, des palais, des routes, des savants, des fêtes, des lois, des vaisseaux, des ports; [...]»*¹⁹⁵

Honoré de Balzac a voulu souligner que Napoléon Bonaparte n'était que l'empereur mais qu'il n'oubliait pas les soldats et qu'il a pu être égal avec ses soldats. Napoléon Bonaparte a considéré l'armée comme sa famille et Balzac l'a déclaré par la relation fraternelle parmi Bonaparte et ses soldats. Balzac a aussi annoncé que l'empereur a prouvé d'avoir influencé ses soldats et de les avoir motivés.

*«Un sergent et même un soldat pouvait lui dire : **Mon empereur, comme vous me dites à moi quelquefois Mon bon ami. Et il répondait aux raisons qu'on lui faisait, couchait dans la neige comme nous autres; enfin, il avait presque l'air, d'un homme naturel.»***¹⁹⁶

«Mais l'Empereur nous revient avec des conscrit et de fameux conscrit, auxquels il changea le moral parfaitement et et en fit

¹⁹⁴ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 26

¹⁹⁵ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 28

¹⁹⁶ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 31

*des chiens finis à mordre quiconque, avec des bourgeois en garde d'honneur, une belle troupe qui a fondu comme du beurre sur un grill.»*¹⁹⁷

Honoré de Balzac a montré que Napoléon s'est occupé d'autres pays que la France et il explique que Bonaparte a voulu unifier les pays conquis parce qu'il avait peut-être besoin de la cessation des hostilités.

*«Les Polonais ne se tenaient pas de joie, parce que l'Empereur avait idée de les relever; de là, que la Pologne et la France ont toujours été frères. »*¹⁹⁸

Honoré de Balzac a utilisé de nouveau une métaphore et il a comparé Napoléon au roi des animaux. Balzac a décrit Napoléon comme un grand général qui n'acceptait pas de perdre la bataille. Balzac a utilisé le verbe enterrer et reculer pour accentuer l'invincibilité de l'empereur et la faiblesse des étrangers.

*«Partout où notre empereur montre sa face de lion, l'ennemi recule, et il a fait dans ce temps-là plus de prodiges en défendant la France, [...] il veut enterrer tous les étrangers, pour leur apprendre à respecter la France[...].»*¹⁹⁹

De l'autre côté, Honoré de Balzac a admis que Napoléon s'est senti incertain, qu'il avait peur que l'armée n'ait pas eu de chance et qu'elle se soit arrêtée.

*«Quand Napoléon, impatient de ne pas voir avancer sa bataille vers la conclusion de la victoire, [...] »*²⁰⁰

¹⁹⁷ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 38

¹⁹⁸ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 33

¹⁹⁹ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 39

²⁰⁰ BALZAC, Honoré de. Napoléon. p. 43

6 NAPOLÉON VU PAR L'HISTORIEN CAMILLE LEYNADIER

Camille Leynadier a précisé:

*jusqu'au bout, ayant l'inspiration des grands sacrifices, et pour ne pas être le sujet de dissensions intestines, Napoléon, qui aimait plus la gloire que la liberté, mais qui aimait plus la France que lui-même, renonça, pour lui et ses enfants, aux trônes de France et d'Italie, reçut en échange la souveraineté de l'île d'Elbe, et cette abdication de Fontainebleau devint un des plus grands actes de patriotisme qu'il laissa dans son héritage.*²⁰¹

L'historien, qui a traité le thème de Bonaparte, a utilisé des épithètes pour accentuer la grandeur de Napoléon: *véritable grand homme*. Il n'a pas décrit Napoléon dans les situations, mais en utilisant des comparaisons: *qui aimait plus la gloire que la liberté, ou qui aimait plus la France que lui-même*. Nous pouvons constater que cette liaison est absurde, parce que si Napoléon a préféré la gloire à la liberté, il devait être un égoïste qui a combattu pour son plaisir et son succès, pas pour la liberté des nations. De plus, la deuxième phrase nie la première, parce qu'elle a dit que Napoléon Bonaparte a pris soin de gagner la liberté pour la France et réserver la liberté pour leurs enfants. Il n'a pas fait des efforts pour lui-même, mais pour la génération suivante. Et quand il a dû quitter la France et il a été emprisonné sur l'île d'Elbe, l'idée de la liberté ne l'a pas empêché.

«*Mais l'aigle blessé n'était pas mort.*»²⁰² Quel animal pourrait mieux symboliser tel homme comme était Napoléon? Un rapace majestueux éveille toujours le respect et l'émerveillement. L'empire romain a déjà porté un aigle impérial comme le symbole du dieu Jupiter, les pays tchèques ont aussi porté l'aigle comme le symbole de la dynastie des Přemyslides et l'histoire moderne nous a apporté le tyran Hitler, qui a abusé de ce symbole. Cependant, chaque pays ou homme, qui était

²⁰¹ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.58

²⁰² LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.58

important dans l'histoire européenne, a choisi le rapace majestueux pour manifester la force. Cette partie du texte raconte la fuite d'Elbe et l'auteur a montré que Napoléon ne devrait pas être sous-estimé et qu'il ne s'est pas laissé détruire si facilement.

«Le souffle de l'ouragan qui avait abattu ce colosse avait, du même coup, dispersé aux quatre vents la famille Bonaparte.»²⁰³

L'auteur a avisé que la force de Napoléon a consisté dans la famille, parce que Napoléon a envoyé ses membres de la famille dans les pays annexés comme les pions sur l'échiquier et il a contrôlé tous les pas de ses frères et de ses soeurs. Leurs liaisons étaient fortes et la politique familiale a marché très bien. Il était difficile de bouleverser cette machine bien huilée quand les membres de la famille étaient habitués à écouter l'empereur depuis leur enfance.

Vous verrez qu'avant le 18 brumaire la République était sur le bord de l'abîme ; cent mille enfants de la France languissaient sur la terre étrangère, frappés d'exil et de confiscation; les finances étaient sans ressources et les effets publics presque sans valeur; les opinions religieuses de l'immense majorité des Français, opinions qui sont aussi une des libertés les plus précieuses, étaient comprimées; les armées, privées de tout, étaient acculées sur nos frontières ; un directoire inepte laissait tour à tour flotter les rênes au gré des factions; on parlait déjà dans l'effrayant club du Manège d'emprunt forcé, de suspects et des autres terribles doctrines de 93.... Tel était l'état de la République. Jamais nation ne fut si mal qu'à la veille du 18 brumaire. » Quelques jours après, la victoire était revenue sous les drapeaux de Marengo ; les finances étaient prospères et les effets publics avaient décuplé de valeur; la fatale liste des émigrés était fermée ; les craintes étaient dissipées ; les autels étaient relevés ; le gouvernement consulaire avait sauvé, organisé, agrandi, pacifié la République.... Jamais nation ne se trouva si bien qu'après le 18 brumaire.²⁰⁴

²⁰³ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.62

²⁰⁴ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.67

L'auteur dans l'oeuvre *L'Histoire de la famille Bonaparte* a défendu le coup d'Etat pendant la révolution française, dans l'époque, où le Directoire a gouverné la France. L'auteur a décrit simplement que Napoléon était sauveur de la patrie, de la France qui a été opprimée par le Directoire régnant par l'intermédiaire de l'armée. La France a attendu Napoléon, parce que le pays a perdu des finances, des habitants ont vécu dans la peur et certains ont fui à l'étranger. Le coeur du lecteur a saigné en lisant l'énumération de toutes les mauvaises choses qui se sont passées avant Napoléon. L'auteur a décrit le résultat entre l'enfer et le paradis, dont le centre est le Directoire et Napoléon. Chaque partie est terminée de la même manière, qui a accentué une différence marquante entre les régimes: *«Jamais nation ne fut si mal qu'à la veille du 18 brumaire. Jamais nation ne se trouva si bien qu'après le 18 brumaire.»*²⁰⁵

*Un homme, un nom, Napoléon Bonaparte, se dresse grand de génie et de gloire au milieu de l'arène où se débattait ce grand intérêt humanitaire. En lui s'incarne le principe du droit humain : en d'autres termes, la révolution devient homme.*²⁰⁵

Beaucoup de superlatifs sont inclus dans le court extrait que nous voyons ci-dessus. Le mot génie, qui est apparu chez Stendhal, ne peut pas nous surprendre, parce que ces deux écrivains ont vu un homme génial dans Napoléon Bonaparte. L'écrivain a pensé à Napoléon Bonaparte et il a associé avec lui les idées comme *«un droit humain, un grand intérêt humanitaire et bien sûr la gloire.»*²⁰⁶

Deux unités restent en présence, Napoléon Bonaparte et l'Europe absolutiste. L'un représente le droit humain, l'autre le droit divin. Le principe représenté par le premier est une rénovation sociale dans les hommes et dans les choses: c'est un monde nouveau avec la liberté, l'égalité, une part égale de soleil pour tous, et pour drapeau

²⁰⁵ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.81

²⁰⁶ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p. 83

*cette devise: Tout par le peuple et pour le peuple. Le principe représenté par l'autre, c'est le vieux monde avec ses vieux abus, ses privilèges odieux, ses exactions arbitraires, ses sanguinaires atrocités, et pour devise cet inique adage: Nos pères ont été loups, nous voulons rester ce que furent nos pères. De là une lutte à mort entre les deux unités, Napoléon et l'Europe absolutiste.*²⁰⁷

Quand Napoléon a réglé les problèmes avec le Directoire, il a dû s'opposer à toute l'Europe. L'écrivain a mis en opposition les deux formes de gouvernements, il a mis l'Europe libérale contre l'Europe absolutiste pour qu'il soit clair que le peuple français était une nation libre et plus heureuse que les autres pays où se sont installés «des tyrans». Il est évident que l'auteur à visage découvert considérait Napoléon Bonaparte comme un messie.

*«Peu après, le Journal des Débats fut flanqué d'un censeur, et se vit imposer une rédaction officielle avec le nom nouveau de Le journal de l'Empire. L'Empereur interdit aux journaux.»*²⁰⁸

Napoléon Bonaparte a souffert de l'horreur panique qu'il n'aurait pas tout sous son contrôle comme sa famille. Il a voulu avoir toute la puissance dans sa main et il était dit que Napoléon n'a dormi que plusieurs minutes ou il ne s'est pas reposé durant plusieurs jours, parce qu'il avait besoin de guider tous les événements dans l'Etat. Il a voulu créer le monde où les Français croiraient en la liberté et en l'égalité. C'est pourquoi il a dépensé un grand effort pour pouvoir influencer les idées du peuple. C'était la presse, une arme importante, qui pourrait devenir un ennemi dangereux pour Napoléon et au fur et à mesure il a interdit la majorité des journaux. Nous voyons qu'il a créé le journal qui a diffusé

²⁰⁷ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p. 84

²⁰⁸ PETIT DE JULLEVILLE, Louis. Histoire de la langue et de la littérature française, des origines a 1900. XIXe siècle., p. 538

ses idées. Il a dû successivement interdire la plupart des journaux: sinon, la situation deviendrait intenable et le peuple se sentirait limité.

Parler de la politique autrement qu'en copiant les articles du Moniteur, et il inspirait ceux-ci. Napoléon était tranquille de ce côté; la presse était bridée, et il s'amusait même du zèle de ses censeurs, qui lui faisait dire : « Les imbéciles ! » Les journaux disparaissaient les uns après les autres. En 1810, ils ne sont plus que six. Ils sont quatre en 1811. L'année suivante, la Presse de la propriété d'Etat. Sous un pareil régime on conçoit aisément que son action fut nulle ; elle était le porte-parole officiel du pouvoir, et non l'expression de l'opinion publique, à moins qu'on bornât celle-ci à l'engouement perpétuel et sans mélange pour les actes de l'Empereur.²⁰⁹

L'auteur de *l'Histoire de la famille Bonaparte* n'a pas économisé par les superlatifs sur Napoléon Bonaparte. Il a prétendu que les Français étaient chanceux d'avoir cet homme pour l'empereur. Il l'a considéré comme un homme extraordinaire, parfait. Il lui a prêté l'attribut le génie dans la locution, la puissance du génie.

L'auteur a élevé l'empereur aux nues. Il a prétendu qu'aucun homme de ces qualités ne vivait pas sous le soleil et que Napoléon était représentant de la Révolution française et porteur de la liberté et de l'égalité.

²⁰⁹ PETIT DE JULLEVILLE, Louis. Histoire de la langue et de la littérature française, des origines à 1900. XIXe siècle., p. 538 – 539

7 LES LETTRES DE NAPOLEON

Nous avons choisi plusieurs lettres de la correspondance de Napoléon Bonaparte. Il n'a pas pu être partout: il a créé le réseau d'information. Il a souvent écrit les lettres. Elles ont été adressées principalement aux ministres, aux généraux ou aux membres de sa famille. Il n'a cessé d'écrire ni sur le front

AU ROI DE NAPLES.

Finkenstein, 3 avril 1807.

Mon Frère²¹⁰,

je reçois votre lettre du 15 mars. Je vois avec plaisir que vos troupes se portent bien et que tout va bien chez vous. Portez attention à la bonne discipline de vos troupes ; un mois de relâchement cause un mal qui ne peut être réparé que par six mois de soins. Si vous formez un camp, placez-le entre Naples et la Calabre. Il serait ridicule de rien faire qui pût faire penser que la capitale pût être évacuée. Il est probable que les 6,000 Anglais qui sont partis de la Sicile sont retournés dans l'Océan. J'attends d'ailleurs des renseignements là-dessus. Nous sommes encore ici au milieu des neiges, et probablement le soleil commence chez vous à devenir trop chaud.²¹¹

NAPOLÉON.»

Au moment même je reçois des lettres du 3 mars, de Constantinople. Les Anglais ont échoué complètement, et cet empire montre une énergie qui m'est très importante et confond les ennemis communs. Les Anglais ont essuyé un échec qui leur sera sensible.

²¹⁰ Joseph Bonapart était roi de Naples (1806-1808). Joachim Murat l'a remplacé en 1808 sur le trône de Naples, parce que Joseph a dû régner en Espagne.

²¹¹ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier/publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III. Paris: Imprimerie impériale, 1858-1869. Disponible en ligne:

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6319356d.r=Correspondance+de+Napol%C3%A9on+Ier.langFR> [Consulté le 30 mars 2014], p. 22

*Dépôt de la guerre.*²¹²

Dans cette lettre, envoyé au roi de Naples, son frère, Napoléon fait preuve de son obsession de diriger la France et les autres pays soumis, en déclarant qu'il était capable de commander l'armée non seulement directement sur le champ de bataille, mais aussi par l'intermédiaire des lettres. Napoléon s'est senti indispensable, il a pensé avoir le plus d'expériences militaires. Il était persuadé qu'il avait dû contrôler chaque soldat et tous les pas de son frère inexpérimenté. Napoléon a recommandé à son frère comment il a travaillé avec des soldats et quel entraînement il pourrait choisir. Napoléon Bonaparte avait la manie de la discipline. Il a affirmé qu'un soldat, qui paressait, ne pouvait pas être suffisamment bien préparé pour un combat. Nous pouvons en déduire que Napoléon Bonaparte n'aimait pas l'armistice, parce qu'il avait besoin de l'armée qui était toujours sur les gardes. Il ne s'est pas empêché de conseiller à son frère. Napoléon a voulu l'aider, mais Joseph a dû se sentir comme un fou et Napoléon a dû blesser l'ego de son frère.

*A M. FOUCHÉ.*²¹³

Finkenstein, 4 avril 1807.

Les journaux sont en général mal dirigés. Il est peut-être difficile d'y porter remède. Cependant je désirerais que vous veillassiez à ce qu'ils ne parlent jamais de l'intérêt de la dynastie nouvelle, qu'ils ont l'air d'appuyer sur un parti. Que cet obscur Courrier Français dise tant qu'il voudra des injures au Journal de l'Empire, mais qu'ils ne m'y entremêlent pour rien. Le Courrier Français et le Journal de l'Empire suivent le même système; l'un attribue tout le malheur de la révolution à la philosophie, comme si, dans tous les temps, les hommes ne s'étaient pas divisés, déchirés et persécutés; tout cela est absurde sans doute, mais il est tout aussi absurde que le journal le Courrier Français se constitue mon défenseur et veuille voir ma cause dans l'intérêt des encyclopédistes ou de Champfort, de Diderot, etc. Il me semble

²¹² BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier. p. 22

²¹³ Fouché était ministre de la police de Napoléon Bonaparte.

*que ce n'est pas trop exiger que de les laisser déraisonner et se battre, pourvu qu'il ne soit pas question des affaires actuelles.*²¹⁴

Napoléon Bonaparte a écrit au ministre Fouché qu'il a peur de la façon dont on dirige la presse française. Il a recommandé à Fouché de se concentrer sur le journal le *Courrier Français* qui a commencé à être dangereux. Napoléon Bonaparte avait craint de perdre le contrôle du journal qui s'est opposé au gouvernement. Napoléon a été choqué, parce que le journal était sous sa protection et il s'est fâché contre les journalistes qui se sont permis de révolter contre son gouvernement. Fouché a conseillé aux journalistes de faire attention et d'arrêter la haute trahison. Le journal *Courrier Français* a dû finir ses attaques contre le journal concurrent, le *Journal de l'Empire*.

*Tout le monde lit le Journal de l'Empire, et, s'il tend à faire du mal à l'état, nous n'avons pas besoin que le Courrier nous-en prévienne. Je ne veux pas rétablir le crime de lèse majesté; je n'attache aucune importance aux débats des folliculaires; cependant je ne veux pas qu'on laisse un journal parler des Bourbons, de la dynastie, comme le fait le Courrier Français. Ne peut-il donc pas défendre sa cause sans y entremêler le Gouvernement? Qu'on soit athée comme Lalande, religieux comme Portalis, philosophe comme Regnaud, on n'en est pas moins fidèle au Gouvernement, bon citoyen.*²¹⁵

De quel droit donc souffrir ouvertement qu'on vienne dire à ces individus qu'ils sont mauvais citoyens? C'est du style des Frères et Amis; et, s'il osait dire sa pensée tout entière, vous verriez qu'il n'y a que sa clique qui me soit attachée. Les ecclésiastiques, vingt millions d'hommes attachés au culte, sont tous de l'ancien régime. La première fois que ce journal parlera des Bourbons ou de mes intérêts, supprimez-le. Quant au Journal des Débats, il est certain qu'il pousse l'esprit de parti jusqu'à la persécution. Un temps viendra où je prendrai des mesures pour confier ce journal, qui est le seul qu'on lit en France, entre des mains plus raisonnables et plus froides. L'esprit de parti étant mort, je ne puis voir que comme une calamité dix polissons, sans talent et sans génie, clabauder sans cesse contre les hommes les plus

²¹⁴ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier. p. 24

²¹⁵ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier. p. 25

*respectables, à tort et à travers. Mais je n'y prends d'autre intérêt que l'intérêt littéraire.*²¹⁶

Fouché était une main droite de Napoléon et il a fait un mauvais travail pour le bien de la France, au nom de la patrie. Napoléon lui a adressé des phrases qui ont permis à Fouché d'apeurer et de décourager tous les ennemis de l'Etat. Napoléon Bonaparte savait intriguer et avancer sur un terrain mouvant, car il a laissé un sentiment de la liberté aux journaux, mais une publication des idées, qui ne correspondaient pas aux idées de l'empereur, a été persécutée cruellement. Napoléon a offert des thèmes d'intérêt aux journalistes, donc, ils pouvaient écrire de la dynastie des Bourbons et de la famille Bonaparte, néanmoins ils pouvaient publier ce que Napoléon Bonaparte a autorisé et ce que le public devrait connaître. Napoléon, lui-même, s'efforçait d'étudier, mais il avait peur de la grande éducation du peuple français.

NAPOLÉON.

*A M. DARU.*²¹⁷

Finkenstein, 6 avril 1807.

Monsieur Daru, je reçois votre lettre du 3 avril, de Thorn. Gardez toujours à Thorn au moins 4,000 paires de souliers, afin de pouvoir en donner aux passants. Je vois que, les 5,000 paires de souliers distribuées, il ne vous reste pas grand'chose; nos besoins sont cependant plus forts que cela. Quand pourrez-vous en distribuer encore autant? Il faut beaucoup de souliers pour l'armée. L'armée va avoir besoin de chemises, il n'en arrive point; occupés

²¹⁶ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier. p. 26

²¹⁷ François Marie Alexandre Daru était lieutenant-colonel d'artillerie. Il a gagné une croix de guerre et un emblème de la Légion d'Honneur.

comme ils le sont, les corps ne peuvent en faire faire. Il me semble que j'avais prescrit des mesures pour en faire confectionner 100,000 en Silésie. Il est d'autant plus nécessaire que la Silésie fournisse ces 100,000 chemises, qu'elle ne pourra pas payer la contribution en argent. Faites-moi connaître ce qu'il en est, et quand ces 100,000 chemises seront rendues à Thorn.

NAPOLÉON²¹⁸

Il était incroyable que Napoléon avait le temps de s'occuper même d'une livraison des souliers et des chemises pour des soldats. Il a trouvé le temps pour vérifier une satisfaction générale des soldats. Il était merveilleux que Napoléon ait cherché des données du nombre des pièces des vêtements dans chaque ville ou village où la France a combattu. Il a dû être prêt à passer assez de temps par un travail de fourmi. Il était très flexible et la lettre a avisé que Napoléon voulait être omniscient et tout-puissant. Donner des consignes ne lui a pas suffi et il a demandé que Daru lui donne une réponse immédiate.

A M. FOUCHÉ.

Finkenstein, 18 avril 1807.

Comment! ne sera-t-il donc pas possible d'arrêter ce Préjean ? Je partage fort votre opinion sur M. Fiévée. Je crois qu'il ne s'occupe point de son journal; ce qui est cependant une chose fort importante. Il le laisse aller à la direction que veulent lui donner nos ennemis. Je vois avec plaisir que je n'entends plus parler de madame de Staël. Quand je m'en occupe, c'est que j'ai des faits devant moi. Cette femme est un vrai corbeau; elle croyait la tempête déjà arrivée et se repaissait d'intrigues et de folies. Qu'elle s'en aille dans son Léman. Ces Génevois ne nous ont-ils donc pas assez fait de mal ?

NAPOLÉON²¹⁹

Napoléon a souffert de la problématique des exilés, dont par exemple madame de Staël qui lui a fait des problèmes. Elle a dit des

²¹⁸ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier. p. 45

²¹⁹ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier. p. 105

méchancetés à l'adresse de Napoléon et il l'a considérée comme une folle. Napoléon Bonaparte a vécu dans la peur que madame de Staël pourrait lui nuire de l'exil, parce qu'elle maintenait des relations amicales avec la haute société. Fouché a suivi tous les pas de madame de Staël. Napoléon avait toujours l'obsession de créer une aurore de la perfection.

Le parti royaliste était aimé par Napoléon : Ces gens-là sont les seuls qui sachent servir, dit-il, lorsque M. le comte de Narbonne, chargé de lui remettre une lettre, la lui présenta sur le revers de son chapeau à trois cornes. S'il l'eût osé, Napoléon se fût entouré exclusivement de gens appartenant au faubourg Saint-Germain. Ceux d'entre eux qui étaient admis à une sorte de confiance par l'Empereur, s'étonnaient naïvement de ses ménagements pour le parti de la révolution qui, par exemple, régnait ouvertement au Conseil d'État, alors, de bien loin, le premier corps de l'Empire.²²⁰

Napoléon Bonaparte a connu quelques régimes d'Etat et lui-même, il a fondé l'empire. Napoléon Bonaparte aimait des royalistes selon Stendhal, parce qu'ils pouvaient aider et servir aux rois et aux empereurs. Stendhal a écrit que le parti royaliste a dû être content, parce que Napoléon leur a créé des conditions comme dans sous la monarchie. En effet, il les a fondé une monarchie de remplacement, un empire. Bien sûr, Napoléon a choisi des gens qui lui étaient proches. L'auteur a parlé du groupe des gens qui devenaient ses confidents. Il s'est entouré des gens de la haute société, des nobles, peut-être, pour augmenter son prestige et pour éviter les surnoms comme la paille de nez qu'il portait à l'école. Si les Bonaparte étaient une famille honorable en Corse, ils ne l'étaient pas en France. Napoléon a dû améliorer sa position.

Tous les princes de l'Europe, venir saluer sa fortune, des peuples entiers se déplacer pour se précipiter sur ses pas et contempler en lui, non l'empereur, mais l'homme, non la puissance du rang, mais la puissance du génie, Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie depuis le 26 mars 1805, surnommé Grand en 1806, protecteur de la Confédération du Rhin, médiateur de la Confédération suisse, plus

²²⁰ MAROT, Patrick. Histoire de la littérature française du XIXe siècle. Paris: Honoré Champion Éditeur, 2001. 185p. ISBN 2-7453-0571-, p. 115

grand qu'à aucune autre époque de sa brillante existence, ne vit plus que le ciel au-dessus de lui. Quelques faits d'un ordre ordinaire avaient marqué la carrière de prodiges de cet homme extraordinaire... Quoi qu'il en soit, avec le Consulat finit en France le règne de la représentation nationale. Elle avait renversé les factions, triomphé de l'Europe conjurée, sauvé la révolution dont elle était sortie; mais, affaiblie par ses divisions, épuisée par ses luttes, elle périt sous le sabre d'un soldat, et, dès ce moment, la gloire remplaça en France la liberté.²²¹

²²¹ MAROT, Patrick. Histoire de la littérature française du XIXe siècle. p. 131

8 CONCLUSION

Dans le présent mémoire, nous avons essayé d'analyser les œuvres des contemporains de Napoléon pour pouvoir comparer les différentes perceptions de ce géant de l'histoire française.

D'abord, nous avons étudié *Les Mémoires d'outre tombe* de e François-René de Chateaubriand. Il a montré l'image objective de Napoléon Bonaparte et il ne s'est laissé entraîner par ses sentiments. Chateaubriand n'a pas directement décrit Napoléon Bonaparte et il a présenté son caractère par l'intermédiaire de ses faits. Il a parlé des batailles de Napoléon et il a découvert la stratégie de l'empereur. La conduite de Napoléon pendant la guerre nous a montré ses qualités. Il l'a

considéré comme un grand général, un grand stratège, donc il a apprécié ses qualités militaires. Par contre, il n'aimait pas certaines de ses qualités humaines de Napoléon Bonaparte. Il a parlé d'un homme aveuglé par sa gloire, d'un homme égoïste et arrogant.

Puis, nous avons analysé l'oeuvre *Les Dix années d'exil* de Madame de Staël. Elle a principalement décrit sa vie dans laquelle Napoléon Bonaparte avait une place importante. Son oeuvre était subjective, parce que c'était la plainte contre Napoléon. Nous avons trouvé presque uniquement des qualités négatives de Napoléon. Elle était d'accord avec Chateaubriand que l'empereur était égoïste et arrogant. Elle l'a considéré comme un homme qui prenait le plaisir à chagriner les gens qui ont révolté contre lui et qui étaient dangereux pour son gouvernement. Elle a accentué qu'il était ennemi de la liberté et qu'il a détruit toutes les idées révolutionnaires. Elle a souvent utilisé les mots comme le tyran ou le despote. Néanmoins, il y avait une qualité qu'elle n'a pas niée, et c'était un bon soldat, un bon général.

Chateaubriand et Madame de Staël n'avaient pas de bonnes

relations avec Napoléon. Pour obtenir une image plus complexe, nous avons étudié également les œuvres de deux écrivains admirateurs de Napoléon tout en nous efforçant de vérifier s'ils restaient objectifs ou s'ils décrivait Napoléon comme l'empereur parfait.

La troisième des œuvres mentionnées, *La vie de Napoléon* de Stendhal s'est concentrée non seulement sur les batailles napoléoniennes, mais aussi sur la politique de Napoléon. Stendhal aimait beaucoup Napoléon, il l'a considéré comme un vrai homme, il a loué son génie et son habileté politique. Il a souvent utilisé les superlatifs. D'après lui, Napoléon était un homme dynamique, flexible. Il n'a pas compris que certains l'ont vu comme un monstre. Stendhal a montré que l'empereur savait aimer sa famille, ses soldats et son peuple. Néanmoins, il a aussi montré des qualités négatives. Il l'a su détronner du piédestal et il a parlé de son égoïsme et du fait qu'il était insatiable de gloire.

Honoré de Balzac, un autre admirateur de Bonaparte, a parlé de lui dans son œuvre *Napoléon*. Il a présenté Napoléon par l'intermédiaire du soldat. Balzac l'a considéré comme un dieu. Il l'a peint comme un chevalier médiéval avec une arme divine plusieurs fois. Il a décrit le général célèbre tant qu'un être précédé par sa gloire. Balzac a accentué que Napoléon s'est senti comme le membre de la famille dans l'armée et que les soldats l'ont considéré comme leur père. Il a écrit souvent comment Napoléon a supporté ses soldats et comment il avait soin de ses soldats. Balzac a écrit la propagande de ses qualités de Napoléon Bonaparte, parce que Napoléon était le patriote parfait, le soldat parfait et l'empereur parfait.

Nous avons voulu ajouter la vue historique. Le livre de Camille Leynadier *L'Histoire de la famille Bonaparte* s'était accordé avec les autres écrivains que Napoléon Bonaparte était le grand homme. Elle a écrit qu'il a adoré la gloire et le succès. Elle a souligné que Napoléon était capable de diriger sa famille, parce que chaque membre avait sa position dans

l'Etat. L'auteur a utilisé surtout les superlatifs, mais nous pouvons trouver ses qualités mauvaises. Il a dû avoir tout sous son contrôle, il était autoritaire, suspicieux. Il avait les exigences dont sa famille a souffert.

À l'exception de l'analyse des œuvres des auteurs contemporains, nous avons analysé la correspondance de Napoléon Bonaparte, parce que nous avons voulu documenter si les opinions des auteurs étaient identiques. Napoléon a écrit aux membres de sa famille pour leur donner les conseils ou pour leur faire une remarque. Il a envoyé les lettres au ministre de la police, à Monsieur Fouché. Il est évident que Napoléon a contrôlé tout ce qu'il a pu endommager. Fouché a dû contrôler les livres, les journaux ou les opinions des Français. Il a envoyé les lettres à Monsieur Daru. Nous pouvons y voir que Napoléon Bonaparte était perfectionniste, il a su la quantité des uniformes ou des chaussures. Il a voulu savoir la position de chaque soldat de son armée.

Les quatre auteurs se sont distingués de leur opinion sur une personnalité de Napoléon Bonaparte. Ils étaient identiques seulement dans certaines qualités. Ils étaient d'accord que Napoléon Bonaparte était l'homme ambitieux et le grand stratège. D'autres opinions s'étaient en désaccord. Honoré de Balzac et Stendhal ont souligné que Napoléon aimait beaucoup son armée, ses soldats et qu'il ferait tout pour leur contentement. Ils l'ont considéré comme l'homme moral. Ils n'ont vu aucune mauvaise qualité. Balzac et Stendhal avaient une approche différente. Balzac a utilisé beaucoup de métaphore et il était médéré quand il a décrit Napoléon Bonaparte. Tandis que Stendhal a décrit ses actes avec l'enthousiasme et il a dramatisé le personnage de Napoléon. François-René de Chateaubriand et Madame de Staël ont vu Napoléon Bonaparte de façon réaliste. Ils étaient d'accord que Napoléon était un grand orateur et qu'il a influencé beaucoup de gens. Madame de Staël ajoute qu'il était un grand manipulateur. Chateaubriand était l'auteur unique qui a utilisé le prénom et le nom de Napoléon, mais il a évité l'indication «l'empereur». Madame de Staël a souvent utilisé le titre «*Empereur*». Ils ont

annoncé que Napoléon était égoïste qui a exploité son armée et ses soldats pour gagner sa gloire et son succès. Madame de Staël l'a considéré comme l'homme vulgaire. Elle s'est consacrée à sa vie impériale et Chateaubriand s'est occupé de sa vie entière.

Nous avons acquis le portrait complet de Napoléon Bonaparte. Nous avons appris que l'empereur n'était pas la personnalité parfaite, mais il était un personnage compliqué. Certains l'ont adoré et les autres l'ont détesté. Néanmoins, il était le grand stratège, le général extraordinaire, l'homme ambitieux. Son comportement était de temps en temps vulgaire, mais il était le vrai soldat. Il aimait le succès et la gloire et il avait besoin de diriger et manipuler les gens ou les nations.

9 RÉSUMÉ

The work occupied of the person of Napoléon, of the character and the activities. We had to be able to choose the contemporary writers who lived in the period of Napoléon or their works were oriented to life of Napoléon. The relationship with Napoléon was also important, in another way, the work was subjectif.

Eventually, we chose four persons, four writers who declared the character of Napoléon Bonaparte and who created the picture of the emperor.

At first, we talked about Napoléon in the work of Chateaubriand who named *Les Mémoires d'outre tombe*. Chateaubriand talked about the emperor objective. He wasn't influenced by emotions and he decribed the emperor in the battles.

Then, we chose Madame de Staël end her book *Les Dix années d'exil*. Her description was one-sided because he talked bad about Napoléon Bonapart. Napolén was heartless, self-interested and arrogant by Madame de Staël.

Stendhal found the emperor a good man, a brilliant strategist and a genuis. He saw also the bad qualities of Napoléon like the pleasure of his fame.

Finally, Honoré de Balzac int the book who named Napoléon. He described like a person novelistic and he saw Napoléon like a knight medieval.

10 BIBLIOGRAPHIE

1) BALZAC, Honoré de. Napoléon. Paris: République des lettres, 2012. 144p. ISBN 2228906603.

2) CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE. Paris: Collection Nelson, 1931. 558p.

3) STAËL, Madame de. Dix années d'exil. Paris: La Renaissance du livre, (19-). 192p.

4) STENDHAL. Vie de Napoléon. Paris: Ancienne maison Michel Lévy freres, 1876. 297p. Disponible en ligne:

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5679589n.r=Stendhal+Vie+de+Napol%C3%A9on.langFR> [Consulté le 15 février 2014]

5) MICHELET, Jules. Oeuvres completes de J. Michelet: Histoire du dix-neuvieme siecle. Tome premier. Paris: Flammarion, 1893-1898. Disponible en ligne:

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k255720t.r=Jules+Michelet.langFR> [Consulté le 2 mars 2014]

6) BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier/publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III. Paris: Imprimerie impériale, 1858-1869. Disponible en ligne:

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6319356d.r=Correspondance+de+Napol%C3%A9on+Ier.langFR> [Consulté le 30 mars 2014]

7) MAROT, Patrick. Histoire de la littérature française du XIXe siècle. Paris: Honoré Champion Éditeur, 2001. 185p. ISBN 2-7453-0571-

8) LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte. Précédée d'un coup d'oeil rétrospectif sur la République, le Consulat, l'Empire. Paris: P.-H. Krabbe, 1851. Disponible en ligne:

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61541843.r=La+Litt%C3%A9rature+fran%C3%A7aise+du+XVIIIe+si%C3%A8cle.langF> [Consulté le 24 avril 2014]

9) COLLECTIF. Larousse des noms propres. Paris: Larousse, 2008. p.1526

ISBN-13: 9782035824714

10) Honoré de Balzac. Disponible en ligne: <http://www.republique-des-lettres.com/balzac-h-9782824900551.php> [Consulté le 30 avril 2014]

11) Stendhal. Biographie. Disponible en ligne: <http://salon-litteraire.com/fr/stendhal/content/1825504-stendhal-biographie> [Consulté le 29 mars 2014]